RECUEIL

DES

PLANS DE COMBATS ET DE BATAILLES

LIVRÉES PAR L'ARMÉE PRUSSIENNE PENDANT LES CAMPAGNES DES ANNÉES 1813, 14 ET 15;

AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENS HISTORIQUES.

CAHIER PREMIER

CONTENANT LES BATAILLES DE GROS-GÖRSCHEN, DE GROS-BEEREN, DE DENNEWITZ ET LE COMBAT DE HAGELSBERG.

AVEC APPROBATION SUPÉRIEURE.






IMPRIMÉ À BERLIN 1821.

SE VEND EN COMMISSION CHÉS G. REIMER

LIBRAIRE A BERLIN.

DÉDIÉ

À

SA MAJESTÉ LE ROI

PAR

SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR
ET FIDÈLE SUJET

L'AUTEUR.



Les guerres modernes ont opéré un grand changement dans l'art de la guerre. Dans les tems passés, où de petites armées suffisaient pour vuider les contestations politiques, il était de la dernière importance pour un général de bien calculer ses marches, de bien asseoir son camp, et de le retrancher au bésoin, de choisir une position propre à donner ou à éviter une bataille, de savoir assiéger ou defendre une place forte, et de connaitre l'art si difficile de nourrir son armée. Tout cela est devenu presque sécondaire, et le déploiement de grandes forces, qui en un jour peuvent décider du sort d'un état et de toute une nation, semble avoir reduit la science militaire à l'art de livrer des batailles.

Il est donc de la plus haute importance de connaitre l'historique de ces batailles dans tout leur détail, et d'approfondir les circonstances, qui ont décidé de la victoire. Mais dans l'histoire de la guerre il n'y a peut-être pas de problème plus difficile à resoudre que la déscription exacte d'une bataille. La ligne du combat surpasse l'étendue ordinaire de la vue; les événemens se succedant rapidement se pressent tantôt

sur un point, tantôt sur un autre, et au milieu du tumulte la vérité échappe souvent à l'oeil de l'observateur le plus attentif. Un témoin oculaire, qui ne connait ni le plan, ni son rapport aux opérations en général, pourra seulement rendre compte de ce qui s'est passé sous ses yeux, et ceux, qui sont à même de connaitre la disposition des troupes et l'ensemble des mouvemens, ont à l'ordinaire des devoirs plus importans à remplir.

Les rapports des bataillons et des régimens ne contiennent que des faits isolés, et ceux des grands corps ne sont généralement pas assés circonstanciés. La critique la plus exercée ne suffit pas pour mettre en harmonie des rélations différentes; et si des recherches particulières pourraient servir à débrouiller la vérité, celles-ci rencontrent encore des obstacles dans les faiblesses ordinaires de la nature humaine. Du reste l'esprit d'hostilité, qui regne dans les combats, étend son influence même jusqu'à leur déscription.

Ces reflexions apprendront au lecteur, que le présent ouvrage a bésoin de toute son indulgence. Quoique composé, par une faveur spéciale, sur les rapports officiels, déposés aux archives de l'état-major, il est loin d'être complet, et les détails accessoires fournis par des témoins oculaires n'auraient pu suppléer à ses défauts qu'autant qu'on aurait rencontré partout un empressement égal à celui, qui s'est montré dans cette armée.

Voici en même tems la raison, pourquoi ce recueil ne contient que les batailles, où l'armée prussienne a joué un rôle principal. L'échelle choisie pour la confection des plans ($\frac{1}{15000}$) admet des détails, qui ne sont pas contenus dans les rélations

publiées, ce qui est cause, que la position ennemie pour les particularités reste toujours plus ou moins conjecturale.

De cette manière il serait à regretter, que la série des batailles des trois dernières campagnes, si glorieuses pour les armées allemandes, resterait defectueuse; mais un accident heureux veut, que cette lacune soit justement remplie d'une part, où tous les matériaux nécessaires à ce travail se trouvent en dépo

Les douze batailles, destinées à former cet ouvrage, seront publiées par cahiers, pour en faciliter l'acquisition, et dans l'ordre suivant:

I. Les batailles de Gros-Görschen, Gros-Beeren, Dennewitz, et le combat de Hagelsberg.

II. Les batailles de Bautzen et de la Katzbach.

III. Les batailles de Wartenburg, de Möckern et de Laon.

IV. Les batailles de Ligny, de Wavres et de la belle alliance.

Si dans les deux prémiers numeros l'ordre chronologique n'est pas exactement observé, cela provient des travaux techniques, qui n'ont pas pû être achevés. Du reste la chronologie n'a pas paru essentielle dans un ouvrage, qui en lui-même n'a pas de suite.

Berlin, ce 18. Oct. 1821.

Auguste Wagner
Major à l'état-major de l'armée prussienne.

Contenu.

I.

La bataille de Gros-Görschen, livrée le 2. Mai 1813.

Explications pour l'intelligence du plan.

Il était aisé de prévoir, après la catastrophe de Russie en 1812, que la Saxe serait le théatre de la prochaine campagne.

Les Russes, après avoir traversé les états prussiens, passèrent l'Elbe au mois d'avril 1813; affaiblis par une campagne d'hiver, par de longues marches, et sur tout par des détachemens laissés en arrière pour former les sièges des forteresses qui sont sur la Vistule et l'Oder, ils ne pouvaient pas, sans danger, s'éloigner d'avantage des fleuves, qu'ils avaient passés, mais dont ils n'étaient point les maîtres, et en se plaçant sur les rives de l'Elbe, ils pouvaient y attendre avec quelque sécurité les secours qui leur arrivaient de l'intérieur de la Russie et les renforts que la Prusse allait fournir.

Les Français, de leur côté, se pressaient d'occuper un pays dont la possession leur assurait un allié important et leur promettait des ressources abondantes.

Le vice-roi d'Italie avait rassemblé aux environs de Magdeburg les debris de l'armée revenue de Russie et il s'était renforcé par des détachemens envoyés de France. Le général Bülow avec sa division, fut placé de manière à pouvoir faire face aux entreprises que ce Prince pouvait faire pendant que le grand corps d'armée alliée se dirigeait de Dresde sur Chemnitz et que les généraux d'York et de Winzingerode marchaient vers Leipzig. Tous les corps furent mis sur ces deux points dans des

cantonnemens concentrés. Les troupes légères observèrent les deux grandes routes de Würzbourg et d'Erfurt, par où l'on savait que la nouvelle armée de Napoléon devait arriver.

L'avant-garde, commandée par le général Winzingerode, fut placée à Lützen. Le quartier-général des monarques était à Dresde, et les gardes russes aux environs.

Le maréchal Ney ayant passé la forêt de Thuringe au milieu du mois d'avril, parut le 18. aux environs d'Erfurt. La grande armée française suivait la route d'Eisenach, et le 22. elle occupa la ville de Jena, le 25. le défilé de Kösen, le 28. Naumburg, et le 29. Weissenfels. Le vice-roi, ayant remonté la Saale avec les Vme et XIme corps, établit le même jour sa communication avec l'Empereur par la prise de Merseburg.

L'armée russo-prussienne fit les 28. et 29. un mouvement vers Leipzig. Le général Lanskoy ayant éte mis en avant avec un gros détachement de cavalerie fut obligé de se retirer derrière la Rippach. Le lendemain 30. cette cavalerie fut renforcée, et passa sous les ordres du général Winzingerode, qui so mit en marche pour éclairer les mouvemens de l'ennemi.

Le 1. Mai l'avantgarde des Français (division Souham) passa la Rippach; il y eut un engagement, qui couta la vie au maréchal Bessières. Dans cette affaire l'infanterio française était formée en quatre grands carrés, chacun de quatre bataillons, avec du canon dans les intervalles; elle força ce passage qui ne fut défendu que par de la cavalerie et de l'artillerie. Le général Winzingerode se replia vers Lützen et de là sur Zwenkau. Les troupos légères prirent la direction de Pegau. Les Français les suivirent jusqu'à Starsiedel.

Le commandement général de l'armée alliée venait d'être confié au général comte de Wittgenstein, qui s'étant assuré que toute l'armée française se dirigeait sur Leipzig, prit la resolution de marcher par sa gauche, pour gagner le flanc droit de l'ennemi, afin de l'attaquer pendant qu'il était en mouvement.

Les troupes russes et une partie de l'armée prussienne avaient été aguer-

ries par la campagne précédente. L'armée sous les ordres du général de Blücher était composée de soldats bien disciplinés et bien exercés, commandés par des officiers, dont la plùpart avaient servi dans les guerres antérieures. Tout le monde brulait du désir de venger d'anciennes injures.

L'armée française ne comptait presque que des conscrits, qui avaient été levés et organisés avec une activité extraordinaire. Il y avait outre les gardes onze divisions, qui prirent part au combat le jour de la bataille, savoir:

5 div.	du	IIIme corps	
1	-	IVme	-
2	-	VIme	-
2	-	XIme	-
Total 11 divisions ou 117 bat.			

D'après les listes, tombées entre les mains des Prussiens plus tard à la journée de la Katzbach, l'état effectif d'une division à cette époque, varie entre 8600 et 8700 hommes, et l'état présent, y compris les officiers, était de 7700 hommes; cela ferait 84,700 hom. Maintenant on peut fixer l'effectif actuel d'un bataillon de 600 à 750; posons le de 660 hom.; et on aura

pour 117 bataillons . . .	77,220 hom.
22 - - de garde	13,000 -
Cavalerie	5,000 -
Artillerie et génie .	7,000 -
Total . .	102,220 hom.

Près du champ de bataille, mais sans prendre part à l'action, il y avait encore de disponible:

2 div.	du	IVme corps	
3	-	Vme	-
3	-	XIIme	-
Total 8 divis. ou 92 bat. faisant 59,800 hommes.			

Voici l'état de la force des troupes russes et prussiennes au jour de la bataille.

Les gardes et reserves	17,350 hom.
Le corps du gén. Winzingerode, y compris l'infanterie sous les ordres du prince de Würtemberg	10,500 -
La division Berg	7,450 -
Le corps du gén. York	10,000 -
L'armee du gén. Blücher . . .	23,949 -
Total	69,249 hom.

Près du champ de bataille il y avait encore:

Le corps du gén. Miloradowitsch	11,559 hom.
Celui du gén. de Kleist	5,000 -
Total	16,559 hom.

Les alliés avaient une cavalerie nombreuse, qu'on calcule á 25,000 chevaux, y compris les troupes legères. L'infanterie ayant été presque exclusivement engagée, il faut observer que 50,000 fantassins russes et prussiens se battirent contre 90,000 Français de cette arme, et que les derniers avaient la facilité de se renforcer le lendemain de la bataille de 60,000 hom., tandisque les alliés ne pouvaient disposer que de 15 à 16,000 hom.

Le 1. Mai le corps du général York et la division russe de Berg étaient assemblés aux environs de Zwenkau; les troupes du général de Blücher à Rötha; l'avantgarde, commandée par le général Winzingerode, revint à Zwenkau, laissant ses avant-postes le long de l'Elster près de Pegau; les gardes et reserves à Lobstädt.

Le terrain, où les deux armées se rencontrèrent, est ondoyant, et s'applanit presqu'entièrement vers Lützen. La hauteur la plus considérable est un tertre à un quart de lieue au sud de Gros-Görschen, appelé colline des souverains, parceque les deux monarques s'y tinrent au commencement de la bataille. Elle domine toute la plaine, et l'on y voit maintenant le monument consacré à la mémoire de cette bataille.

Entre Starsiedel et Rahna il y a une espèce de ravin bourbeux recevant les eaux, qui s'écoulent à l'est dans l'Elster, et à l'ouest dans la Rippach. Dans la belle saison il peut être traversé par toutes les armes à l'exception d'un bout de chemin creux à la sortie de Starsiedel. Au nord et parallèlement à ce ravin il y a un mamelon représenté sur le plan.

Le canal, appelé Floſsgraben, qui traverse le champ de bataille du sud au nord, sert au flottage du bois. Quoique guéable partout l'escarpement de ses bords présente un grand obstacle aux mouvemens de la cavalerie et de l'artillerie, et les reduit presque aux passages ordinaires. Ses bords sont plantés de cérisiers, dont le feuillage gène la vue sans offrir aucun avantage.

Entre les villages de Rahna, Görschen et Kaja se trouvent des prairies entrecoupées de fossés, d'arbrisseaux et de buissons. Le grand chemin de Gros-Görschen à Lützen est bordé de fossés remplis d'eau dans les endroits bas. Du reste le champ de bataille est entrecoupé de chemins creux contraires aux mouvemens de la cavalerie et de l'artillerie. Les maisons dans les villages sont baties en bois et en terre glaise; les enclos sont formés en partie par des haies vives, en partie par des murs en terre.

Dans la nuit du 1. au 2. Mai l'armée alliée se mit en marche sur deux colonnes. Le général de York et la division Berg suivirent la grande route de Zwenkau par Audigast à Pegau, la dernière devait se diriger sur Döblen. Le général de Blücher avança dans la direction de Rötha à Storkwitz au dessous de Pegau, pour y passer l'Elster. Il était destiné à former la première ligne, tandisque le général d'York devait se placer en seconde. La cavalerie de reserve eut ordre de s'étendre à la gauche pour se rendre maitresse de la grande route, qui vient de Weissenfels. Le général de Winzingerode et les gardes, qui se portèrent de Lobstädt à Groitzsch, restèrent en reserve. Le général Miloradowitsch fut poussé d'Altenburg vers Zeitz pour occuper la route de Naumburg à Leipzig. Le général de Kleist, s'étant reployé de Merseburg sur Leipzig, eut ordre de s'y maintenir, et au besoin de diriger sa retraite sur Wurzen.

Le général de Winzingerode laissa deux bataillons du régiment de Krementschuk, un bataillon de celui de Riäsk, une batterie legère et les cosaques de Grekof 3 à Zwenkau, pour couvrir le pont de l'Elster.

A Audigast les deux colonnes principales se rencontrèrent, ce qui causa du retard. L'ordre de marche primitif fut changé, et il n'y eut que la brigade du général de Zieten et la division Berg qui passèrent à Storkwitz; tout le reste prit le chemin de Pegau, et défila tout près de cette ville en présence des deux souverains. Après avoir franchi le canal les troupes furent rangées en bataille entre Werben et Domsen, où elles se trouvaient masquées par un rideau. Les bataillons étaient formés en masses sur le centre, l'artillerie en tête, et la cavalerie des brigades en reserve.

Un escadron des gardes du corps fut détaché pour reconnaitre l'ennemi. Le capitaine de Zollikofer, qui le commandait, fit fouiller par des patrouilles les villages situés le long du ruisseau de Gruna. Dans le lointain, sur la route de Leipzig, la poussière annonçait la marche de troupes. Un bivouac se trouvait devant Gros-Görschen; un prisonnier rapporta que c'était la division Souham, du corps du maréchal Ney, campé derrière ce village. Du reste il ne parut ni avant-postes, ni patrouille.

L'armée française était repartie ce jour-là de la manière suivante: quatre divisions du corps de Ney (IIIme) se trouvèrent entre Starsiedel et Görschen, apparemment par suite des mouvemens de la veille, et ayant en même tems la destination de couvrir le flanc droit. La Vme division de ce corps (Marchand), composée des troupes de Bade et de Hesse, était en marche sur Leipzig, et s'était arrêtée près de la barrière à l'endroit, où le chemin des salines de Dürrenberg joint la grande route. Les gardes étaient en partie à Lützen, en partie en marche pour y arriver; le VIme corps en position à Poserna; le IVme quittait Stöfsen pour s'y porter de même; le XIIme aux environs de Naumburg; le Vme s'était avancé de Merseburg vers Leipzig, et le XIme, placé près de Markranstädt, marcha à Schönau. On remarqua que les Français marchaient en grands carrés formés de plusieurs bataillons (apparemment de divisions) et ouverts par derrière.

Le général comte de Wittgenstein, ne voyant dans les troupes enne-

mies visibles devant les villages qu'une faible avant-garde, donna l'ordre de prendre ces villages, et d'avancer ensuite en ordre de bataille appuyant à gauche, afin de gagner l'aile droite de l'ennemi, qu'il supposait en position à Lützen. Le général de Winzingerode fut chargé d'exécuter cette manoeuvre, par laquelle on espérait couper la retraite à l'ennemi. La cavalerie prussienne fut poussée en avant à l'aile gauche afin de prendre en flanc les troupes, qu'on allait débusquer de Görschen et de Rahna.

Toute l'armée se mit en mouvement. La brigade Zieten eut la droite (B), la brigade Klüx la gauche (A), et la brigade Röder resta en reserve (C), toutes dans l'ordre de bataille préscrit par le reglement. En seconde ligne les quatre bataillons du colonel de Hünerbein formaient l'aile droite (E), et cinq bataillons du colonel de Horn (D), (le sixième était resté à Skeuditz) la gauche, tous rangés sur un même front. La brigade Steinmetz (F) fut placée en reserve. La division Berg était déployée à la droite de ces troupes (G). La cavalerie des brigades se trouvait partout en reserve. La cavalerie de reserve prussienne, commandée par le colonel de Dolffs, se porta à la gauche (H) et se forma sur une seule ligne avec des intervalles d'escadrons, les cuirassiers silésiens à droite, ensuite les gardes du corps, les cuirassiers de la Prusse orientale, et ceux du Brandenbourg, les escadrons de chasseurs volontaires en reserve.

Près de Domsen le général de Winzingerode déploya sa cavalerie (I); son infanterie resta derrière en colonne (K).

Troupes détachées:

Le régiment de la cavalerie legère de la garde; — il arriva au champ de bataille à 5 heures du soir. Les escadrons des dragons, des houlans et de cosaques furent envoyés vers Leipzig, les deux escadrons de chasseurs et les hussards restèrent derrière l'aile gauche de la cavalerie (I).

Les hussards du Brandenburg; — arrivèrent à 4 heures du soir. Un escadron fut détaché vers Leipzig; le reste fit une attaque avec la cavalerie de reserve (m).

Les hussards combinés de la Silésie; — deux escadrons du rég. No. 4. se placèrent à l'aile droite (w), et 2 escad. du rég. No. 6. à l'aile gauche (k).

Du côté des Français la division Souham était placée devant Gros-Görschen (L), avec une brigade de cavalerie, composée du 10me régim. de hussards, et des dragons de Bade (M). La division Brennier était campée à Kaja (N), Girard à Starsiedel (O), et Riccard en reserve derrière Kaja (P).

Le combat fut commencé peu avant midi par une batterie russe de 12 livres, et par la batterie prussienne Mandelsloh (Q). La première était placée dans l'intervalle des deux brigades prussiennes, et la seconde à l'aile droite du général Zieten. L'ennemi ne riposta pas de suite à ce feu, qui mit son camp dans l'allarme. A la gauche du village on put distinguer deux batteries, qui à la fin commencèrent à jouer (R). La batterie legère No. 3. les prit en écharpe (S) et leur démonta 3 pièces, ce qui les fit retrograder. La batterie de la garde No. 4. fut aussi un moment en activité sur ce point. —

L'empereur Napoléon se trouvait près de Leipzig, où le vice-roi était engagé avec le général de Kleist, lorsque les prémiers coups de canon se firent entendre à Gros-Görschen. Il y courut au grand galop. Le bulletin français avoue, que cette attaque vint à l'improviste. Etant informé de ce qui se passait, il donna ordre au vice-roi de se mettre sur le champ en marche avec toutes les forces disponibles, pour ce placer en ligne avec les autres corps. Le maréchal Ney devait maintenir sa position à tout prix. La division Marchand fit une contremarche et se dirigea vers le champ de bataille. Le VIme corps eut ordre de quitter sa position de Poserna pour se placer à l'aile droite, et le IVme de déboucher sur les derrières de l'armée alliée au moment, où sa ligne se trouverait le plus fortement engagée.

En attendant la brigade Klüx s'était portée en avant, et avait pris d'emblée le village de Gros-Görschen, après avoir repoussé la division Souham.

Lorsque la cavalerie prussienne s'approcha de Starsiedel, elle fut canonnée par les batteries de la division Girard, qui avancèrent jusqu'à la hauteur, qui se trouve près de ce village (T). Trois bataillons ennemis accompagnés d'un détachement de cavalerie débouchèrent du village (U) et

marché

marchèrent sur la cavalerie. Dans ce moment le prince Guillaume de Prusse se mit à la tête des cuirassiers de Brandenburg, placés à l'extrême gauche, attaqua et culbuta la première masse ennemie (V), de sorte que les autres n'osèrent plus avancer, et que la cavalerie disparut sans avoir rien entrepris. On prétend que c'était une reconnaissance que le maréchal Ney fit en personne.

Au delà de Gros-Görschen la brigade Klüx trouvant de la resistance, la brigade Zieten fut envoyée à son sécours. Elle tourna le village par la droite, et les dragons de la nouvelle Marche firent des attaques heureuses sur l'infanterie ennemie.

La division Souham se maintenait à Rahna et Klein-Görschen. Le maréchal Ney fit avancer la division Brennier pour soutenir Klein-Görschen, et la division Girard pour soutenir Rahna. Mais ces villages furent emportés par l'infanterie prussienne avant que ces renforts eurent le tems d'arriver.

A l'aile gauche des alliés on découvrit l'approche du VIme corps, qui se dirigeait sur Starsiedel (π). Il aurait été avantageux de prendre ce village et d'y jeter de l'infanterie avant que ce corps eût eu le tems d'y arriver. Mais la division Berg, qui avait été mise en mouvement dans cette intention, reçut ordre de revenir sur ses pas, et le général Winzingerode avec sa cavalerie seule se porta vers Kölzen pour prolonger l'aile gauche (h).

La division Compans du VIme corps entra d'abord en ligne près de Starsiedel. La division Morand, faisant partie du IVme corps, prit sa direction sur les villages de Sessen, Stoschwitz et Poserna, situés sur le flanc gauche du général Winzingerode, qui l'arrêta par des batteries placées en deça du ruisseau.

Dans cet intervalle les divisions Girard et Brennier s'étaient avancées jusqu'à Rahna et Klein-Görschen et avaient repris ces villages sous un feu terrible de mousqueterie. La brigade des gardes prussiennes se porta en avant, et fut sécondée par la brigade Hünerbein, tandis-que la

brigade Horn et les troupes sous les ordres du Lieutenant-colonel de Steinmetz se dirigèrent à gauche vers Rahna.

Les gardes prussiennes parvinrent à expulser l'ennemi de Klein-Görschen et de Rahna. Il se renforça par la division Compans, et se maintint derrière ces villages.

Le bataillon des fusiliers de la garde, commandé par le major de Block, s'était avancé jusque dans les prairies entre Gros-Görschen et Rahna, lorsque le général Blücher en personne lui donna l'ordre d'attaquer et de prendre Kaja. L'aile gauche de l'ennemi se trouvait placée en avant de ce village faisant front vers Rahna. Le major de Block fut obligé de faire le tour de cette aile pour arriver au village. Il y rencontra un bataillon déployé en ligne, qui ne reconnaissant les Prussiens qu'à une très-petite distance s'enfuit sans faire aucune resistance. Le major de Block le poursuivit la bayonnette aux reins et s'empara du village.

Les masses ennemies étaient si près que les tirailleurs placés dans les maisons extérieures pouvaient les atteindre, ce qui leur fit faire un changement de front. Ensuite le maréchal Ney fit avancer deux colonnes sur les deux flancs du village dans l'intention de couper la retraite au bataillon prussien. Le major de Block, ne se voyant pas soutenu, n'eut d'autre parti à prendre que de se soustraire aux suites de cette manoeuvre. Il lui resta juste le tems nécessaire pour gagner la plaine, où il se joignit aux autres troupes, sa droite appuyée au Flossgraben.

Le combat paraissait s'être concentré entre les quatre villages. Des troupes fraiches arrivaient de part, et d'autre pour se disputer chaque pouce de terrain. La division Riccard renforça la ligne des Français, et du côté des alliés la division Berg se porta en avant. Le terrain était tellement coupé, et l'espace, où l'on se battait, si resserré, que les troupes des deux côtés ne purent être menées au combat que par bataillons qui aussitôt qu'ils étaient engagés, éprouvaient des pertes si fortes qu'ils étaient obligés de s'éparpiller en tirailleurs pour faire place à d'autres bataillons, qui ne tardaient pas de partager leur sort. De part et d'autre chaque nouveau renfort donnait une supériorité momentanée à la ligne de feu, qui lui

faisait gagner du terrain, pour le perdre quelques instans après par la même raison, de sorte que le resultat de tous ces mouvemens de fluctuation fut que les alliés parvinrent dans des momens jusqu'auprès de Kaja, et dans d'autres ils furent rejetés jusqu'entre les villages mentionnés.

Comme l'on se battait de très-près, le champ de bataille était jonché de morts et de mourans. Une batterie française, placée sur le mamelon entre Rahna et Kaja, et balayant tout le terrain entre Gros- et Klein-Görschen, fit beaucoup de mal. Une batterie russe, destinée à la battre, avait un emplacement beaucoup moins avantageux au moulin de Gros-Görschen, où elle fut protegée par les dragons de la Lithuanie.

Le général de Blücher ayant été blessé, le général de York eut ordre de prendre à sa place le commandemant de toutes les troupes prussiennes; cependant le premier n'abandonna pas le champ de bataille, et ne se fit panser que le lendemain.

A l'aile gauche la brigade Horn avança vers Rahna; les deux bataillons du régiment combiné No. 5. se dirigaient directement sur le village, pendant que les trois bataillons du rég. comb. No. 6. le tournaient pas sa gauche. Le lieutenant-colonel de Steinmetz suivait en reserve, et plaça dans la suite ses trois bataillons à grands intervalles entre l'infanterie et la cavalerie de l'aile gauche. Le régiment comb. de dragons No. 2. ayant été envoyé à l'aile droite depuis le commencement de la bataille servit à couvrir une batterie.

Les deux bataillons du régt. No. 5. firent un hourrah, et s'emparèrent du village. Toute la brigade avança ensuite sous un feu continuel de mousqueterie jusqu'à la hauteur située derrière le village et occupée par l'ennemi. Deux de ses masses furent de suite attaquées et culbutées. A cette occasion le major de Carnall se mit à la tête de son bataillon le drapeau à la main.

Le colonel de Horn se voyant trop faible pour pouvoir se maintenir si près des lignes ennemies, fit demander à la cavalerie placée en seconde ligne de venir le soutenir. En conséquence le 1er régt. des houlans de la Prusse occidentale, le 2me régt. des hussards du roi, le 1er et 2me escadron des cuirassiers de la Silésie, deux escadrons des dragons de la Prusse occid.

et le 2[me] esc. des houlans de la Silésie avancèrent successivement, et firent des attaques partielles sur les masses de l'infanterie ennemie. A la fin le maréchal Ney fit avancer sa cavalerie, et se mit lui-même à la tête des dragons de Bade, ce qui termina ces attaques. Le 10[me] des hussards fut repoussé par le 2[me] esc. des houlans de la Silésie au moment, où il faisait une attaque sur les tirailleurs. Un gros carré composé de plusieurs bataillons (apparemment de la division Compans), faisant mine de se porter en avant, fut contenu par une batterie russe.

En même tems plusieurs masses d'infanterie de la division Compans furent poussées en avant du côté de Starsiedel. Une artillerie nombreuse mit la cavalerie prussienne dans la nécessité de se replier jusques vers un ravin; mais deux batteries russes du corps du général de Winzingerode, qui vinrent à son secours, lui ayant donné une supériorité en canons, elle fit plier les Français à leur tour, et reprit sa position (i). Cette cavalerie resta exposée pendant plusieurs heures à un feu violent d'artillerie, qui lui causa une grande perte.

Un peu plus à droite le 2[me] bat. du régt. comb. No. 5. avait repoussé l'ennemi jusqu'à Kaja. Les tirailleurs pénétrèrent même dans ce village, que l'ennemi abandonna et reprit deux fois. En même tems le 2[me] bat. des gardes prussiennes et deux bataillons russes arrivèrent pour soutenir cette attaque.

L'empereur Napoléon voyant les Prussiens parvenus au mamelon, qui dominait toute sa ligne, et son dernier point d'appui, le village de Kaja, en danger de tomber au pouvoir de ses adversaires, ce qui aurait rompu sa ligne et separé ses forces, jugea que le moment, qui décido du gain ou de la perte des batailles, était arrivé. Il ordonna au duc de Trevise de se porter avec seize bataillons de la jeune garde au village de Kaja et sur les hauteurs voisines. Ces bataillons furent disposés en quatre grands carrés, et soutenus par les six bataillons de la vieille garde (X), suivis de toute la cavalerie rangée en bataille (Y). En même tems les généraux Dulauloy et Drouot, aides de camp de l'empereur, reçurent l'ordre de réunir toute l'artillerie de la garde et de la placer en un même

groupe *), pour foudroyer les masses avancées des Prussiens et des Russes. La division Bonnet du VIme corps entra en ligne près de Starsiedel (a), et la div. Morand du IVme corps fit un mouvement par sa gauche, et passa le ruisseau à Poserna pour venir se placer à l'aile droite.

Avant ce moment et lorsque l'ennemi se maintenait encore entre les villages en avant de Kaja, le général de Winzingerode, sur les ordres du comte de Witgenstein, détacha le colonel de S. Priest avec 6 bataillons (de la 4me division) et deux batteries pour passer le canal à Eisdorf, et prendre à dos le village de Kaja. Les deux escadrons des hussards de la Silésie sous les ordres du major de Blücher avaient franchi le canal au même endroit dans l'intention de chasser les tirailleurs ennemis de l'autre côté. Ils avaient été suivis par le régiment des cosaques de l'Attaman, par les dragons de la Lithuanie avec une batterie legère, et par les dragons attachés à la division Berg. Les hussards en faisant un mouvement brusque en avant s'enfoncèrent dans un terrain marecageux, où ils furent exposés au feu de mitraille et des tirailleurs ennemis de la division Marchand. Ils allaient charger les derniers, lorsqu'on annonça une forte colonne ennemie à droite en arrière, (le vice-roi) qui menaçait de leur couper la retraite, ce qui fit repasser le canal à cette cavalerie.

Le vice-roi avait reçu l'ordre de l'empereur, comme il a été dit plus haut, de marcher avec tout ce qu'il avait de troupes disponibles vers le champ de bataille. Ne connaissant pas les forces du général de Kleist ce prince se détermina a partir avec le XIme corps seulement, prenant la direction sur Skeitbar. Mais il ordonna au général Lauriston de porter une de ses divisions vers Albersdorf, afin de maintenir la communication avec l'armée et de contenir les cosaques, qui de Zwenkau s'étaient repandus dans la plaine.

Le maréchal Macdonald, commandant le XIme corps, proposait de marcher sur Kaja, pour se placer derrière le centre de l'armée française; mais le vice-roi, jugeant qu'il était plus essentiel d'attaquer l'armée alliée en flanc, dirigea sa marche sur Eisdorf. Ce village fut attaqué par la di-

*) Voyés le bulletin.

vision Fressinet (d), soutenue de la division Charpentier (e), tandisque la division Gerard (f) se déployait devant Kitzen, l'une et l'autre sur deux lignes, la cavalerie en reserve. Toutes les batteries jouèrent pour seconder cette attaque.

La division Marchand se mît en marche en même tems (c). Elle était placée auprès de Meuchen, ayant fait occupé une colline à sa gauche par un bataillon du prince Primat et 2 canons; dix pièces se trouvaient en batterie au pied de cette colline. Les troupes prirent leur direction sur Klein-Görschen.

Le comte de S. Priest arriva à Eisdorf au moment, où le vice-roi avait déjà occupé tout le terrain au delà de ce village, et la division Fressinet marcha à l'attaque, lorsque les Russes étaient sur le point de déboucher. Cette rencontre inopinée les obligea d'abandonner le village. Ils se rallièrent pour tenter d'y rentrer, ce qui ne réussit point. Heureusement le général Conownizin étant arrivé avec plusieurs régimens de grénadiers, il se joignit au comte de S. Priest pour faire une nouvelle attaque. Mais le village était tellement encombré de troupes, qu'il dévint impossible d'y pénétrer. Le général Conownizin fut blessé, et le comte de S. Priest dut se contenter d'en imposer à l'ennemi par le feu de son infanterie (v, v).

C'était àpeuprès dans le même instant que les ordres de l'empereur Napoléon vénaient d'être exécutés au centre et à sa droite. La division Morand était arrivée à Kolzen (b) et poussa le général de Winzingerode, qui n'ayant point d'infanterie à lui opposer tacha de ralentir sa marche par des charges de cavalerie réiterées, tandisque le prince de Würtemberg se porta avec la plus grande partie de son infanterie sur Rahna et Klein-Görschen.

Malgré ce secours le général de Horn n'étant pas assés fort pour se maintenir sur la hauteur en avant de Rahna, se vit réduit à la défense de ce village. Kaja avait été repris par les gardes françaises, qui avancèrent partie en débouchant par ce village (W), partie à sa droite. L'artillerie de la garde placée en batterie sur la hauteur entre Kaja et Starsiedel (Z) fit un feu soutenu et bien nourri sur les troupes alliées. D'après cela il n'était plus

douteux que l'empereur Napoléon avait concentré sur ce point toutes ses forces pour amener une décision.

Tous les bataillons des alliés ayant été engagés; il n'y avait de disponible que les gardes russes. L'empereur Alexandre ordonna de les faire avancer. Plusieurs bataillons de grenadiers entrèrent en ligne près de Gros-Görschen et à Eisdorf, comme il a dejà été raconté; 38 escadrons de cuirassiers, et 13 esc. de cavalerie legère vinrent renforcer l'aile gauche (z), où leurs batteries prirent part au combat; 14 bataillons de la garde avancèrent sur la droite jusqu'à la hauteur de Gros-Görschen (t). Les hussards de la garde russe, qui avaient été en activité tant sur ce point qu'ailleurs, s'y joignirent.

En même tems le VIme corps français avait attaqué Rahna avec une infanterie nombreuse, qui sous la protection de l'artillerie parvint à s'en emparer. La division Marchand avait passé le canal au pont de Klein-Görschen, et se trouvait en possession d'une partie de ce village au moment, où les alliés étaient encore engagés en avant avec les gardes françaises. A la fin les alliés furent obligés d'abandonner ce village. A la nuit ils se maintinrent à Gros-Görschen; où les troupes se rallièrent derrière les gardes russes.

La ligne des Français s'étendait dans ce moment de Kitzen par Eisdorf, Klein-Görschen, Rahna, Starsiedel et Kölzen jusqu'à Pobles. La division Fressinet ayant passé le canal était placée sur la rive gauche entre Eisdorf et Kitzen.

Il faisait nuit. Le champ de bataille n'était éclairé que par les flammes des cinq villages incendiés, pour la possession desquels on s'était battu toute la journée. De tems en tems les Français lançaient des balles à feu.

Les troupes russes et prussiennes s'étaient ralliées derrière Gros-Görschen. Les cuirassiers de la Silésie, le regiment de dragons comb. No. 2., ceux de la Prusse occid., de la Lithuanie et de la nouv. Marche, et les hussards de la Silésie se trouvaient à l'aile droite, le reste de la cavalerie prussiene à la gauche.

Tout-à-coup un détachement ennemi s'avançant entre Starsiedel et Rahna tomba sur les postes avancés de la brigade Steinmetz. Elle était cam-

pée sur la crête d'une petite hauteur, ce qui favorisa l'attaque des Français, qui par ce moyen avaient la facilité de reconnaitre leurs adversaires sans en être vûs, et de diriger leur feu avec plus de sureté. L'infanterie ayant mis ses armes en faisceaux était au bivouac; le 2me regt. des hussards du roi était descendu de cheval; tout le monde se reposait des fatigues de la journée. Aux premiers coups de canon chacun courut aux armes, et l'ennemi fut repoussé par le feu des tirailleurs.

Peu après 9 escadrons prussiens se portèrent en avant pour donner l'allarme à l'ennemi. Vers le déclin du jour la proposition avait déjà été faite de réunir toute la cavalerie alliée et de la porter sur le flanc droit de l'ennemi. Ceci n'ayant pas été mis à exécution le colonel Dolffs entreprit seul une attaque, lorsqu'il il faisait déjà nuit, avec 3 esc. des gardes du corps, 1 des cosaques volontaires, et 1 des cuirassiers de la Prusse orientale, qui furent suivis par les cuirassiers de Brandenburg formés en colonne par escadrons derrière l'aile droite. Mais à peine s'étaient-ils mis en mouvement, que la grande obscurité leur fit perdre la direction. Les escadrons se confondirent, et un chemin creux *); qui se trouvait au passage, augmenta encore le désordre.

L'ennemi, ayant eu l'éveil, se mit sous les armes, ce qu'on pouvait clairement distinguer à la lueur des feux de camp. En même tems il incendia les maisons extérieures des villages pour éclairer la campagne, et tira à mitraille.

Malgré tous ces obstacles ces escadrons se portèrent toujours en avant et tombèrent sur les masses ennemies, qui eurent de la peine à se maintenir. L'empereur ne se trouva qu'à quelques centaines de pas de cet endroit, et sa suite fut toute dispersée dans l'obscurité. Mais s'appercevant à la fin du petit nombre des agresseurs les bataillons ennemis reprirent courage, et le feu devenant toujours plus violent, cette cavalerie se vit obligée de battre en retraite. Mais les Français ayant pris le change n'osèrent pas la suivre et restèrent massés sous les armes. Peu après ils abandonnèrent le champ de bataille et se rapprochèrent de la grande route de Weissenfels à Leipzig.

Les

*) C'est celui, qui va de Görschen à Söhesten.

Les alliés allèrent camper derrière le canal, à l'exception de la brigade Steinmetz, de la cavalerie du général Winzingerode, et de 16 escadrons de cavalerie prussienne, qui restèrent sur le champ de bataille. — La perte de la journée est calculée à 8000 Prussiens et à 2000 Russes. Parmi les morts se trouvait le prince de Hesse-Homburg. Le général de Scharnhorst, grièvement blessé, mourut quelque tems après de ses blessures. On fit peu de prisonniers. Les alliés prirent 5 canons avec leur attelage en combattant, et abandonnèrent deux pièces démontées sur le champ de bataille.

Le général de Kleist avait annoncé que la supériorité de l'ennemi l'avait mis dans la nécessité d'abandonner la ville de Leipzig pour se retirer vers Wurzen. En même tems le commandant de l'artillerie russe rapporta, que la munition était épuisé, et que l'éloignement du parc ne permettait pas de la remplacer pour le lendemain. Ces circonstances décidèrent principalement la retraite, qui fut ordonnée pour le lendemain matin.

Le corps du général de York, une partie des troupes du général Winzingerode, et la division Berg prirent la route de Frohburg par Prödel et Ostrau; l'armée de Blücher se dirigea sur Borna, et le reste sur Altenburg. Le général Miloradowitsch, qui avait été à Zeitz sans rien voir de l'ennemi, reçut l'ordre à 2 heures de la nuit de venir se réunir avec l'armée par le chemin de Prödel, pour faire l'arrière-garde conjointement avec l'infanterie sous les ordres du prince de Würtemberg.

A la pointe du jour il n'y avait, sur le champ de bataille que la cavalerie mentionnée plus haut. Les villages parurent deserts, et l'on ne vit que quelques masses d'infanterie près de Kaja, et une ligne de cavalerie entre Eisdorf et Klein-Görschen. A 8 heures une colonne ennemie fut apperçue se dirigeant sur Pegau par la rive droite du Flössgraben. C'était le vice-roi. Alors la cavalerie alliée se mit en marche et passa l'Elster à Prödel.

Vers midi l'empereur mit toutes ses troupes en mouvement. Le vice-roi fit l'avant-garde avec le XIme corps d'armée, et suivit l'armée russe par Borna, Colditz, Waldheim, Nossen et Wilsdruf. Le Vme corps fut d'abord dirigé sur Zwenkau, et ensuite par une contre-marche sur Möl-

bis, Wurzen, Oschatz et Meissen. Le IVme passa l'Elster à Prödel, et prit la route de Frohburg, Rochlitz et Mitweyda sur Dresde, pendant que le XIIme passa par Zeitz, Altenburg et Penig. Le IIIme marcha sur Leipzig, et après quelques jours de repos s'achemina par Eilenburg à Torgau, pour débloquer cette place.

Le 5. le vice-roi attaqua près de Colditz le lieutenant-colonel de Steinmetz, qui fut soutenu par la seconde division des grénadiers russes commandée par le général St. Priest. Cet officier avait été destiné originairement à faire l'arrière-garde du corps prussien, mais en sortant de la ville de Colditz il avait enfilé le chemin de Waldheim et s'était réuni à l'arrière-garde russe. Voilà apparemment la raison, pourquoi l'armée prussienne, qui marcha sur la route difficile de Leisnig, ne fut ni poursuivie ni inquiétée.

Le 6. et le 7. au passage de la Tschopau, et aux environs de Nossen il y eut encore des engagemens entre le vice-roi et l'arrière-garde russe, qui n'eurent point de resultats décisifs. Dans la matinée du 8. toute l'armée alliée était rendue sur la rive droite de l'Elbe, et le même jour l'empereur Napoléon fit son entrée solemnelle dans la ville de Dresden.

R e n v o y.

A. La brigade Klüx.
B. - - Zieten.
C. - - Röder.
D. - - Horn.
E. - - Hünerbein.
F. - - Steinmetz.
G. La division russe Berg.
H. La cavalerie de reserve.
I. La cavalerie du général Winzingerode.
K. Son infanterie commandée par le prince de Würtemberg.

} Première position des armées prussienne et russe.

L. La division Souham.
M. Le 10me des hussards et les dragons de Bade.
N. La division Brennier.
O. - - Girard.
P. - - Ricard.
π. Le VIme corps français.
Q. Deux batteries qui commencent le combat à Gros-Görschen.
R. Batteries ennemies qui ripostent à ce feu.
S. Une batterie prussienne prend les Français en flanc.
T. Batteries ennemies qui dirigent leur feu sur la cavalerie prussienne.
U. Trois bataillons ennemis et un détachement de houlans débouchent de Starsiedel.
V. Le prince Guillaume de Prusse les culbute avec les cuirassiers de Brandenburg.
W. La jeune Garde à Kaja.
X. La vieille garde.
Y. La cavalerie de la garde.
Z. Grande batterie française.
a. Troupes appartenant au IIIme et VIme corps.
b. La division Morand du IVme corps.
c. La division Marchand du IIIme avance vers Klein-Görschen.
d. La division Fressinet }
e. - - Charpentier } du XIme corps.
f. - - Gerard }
g. Troupes françaises hors de combat.
h. La cavalerie du général Winzingerode s'est porté à Kölzen.
i. La cavalerie prussienne.
k. Deux esc. des hussards silésiens.
l. Trois esc. de la cavalerie legère de la garde prussienne.
m. Trois esc. des hussards de Brandeburg.
n. Le 2me regt. des hussards du roi.
o. Deux esc. des houlans de la Prusse occid.

p. Les dragons de la nouv. Marche.
q. - - de la Lithuanie.
r. Le régt. combiné de dragons No. 2.
s. Troupes prussiennes et russes au combat.
t. La division des gardes russes avec les hussards de la garde.
u. Troupes prussiennes et russes hors de combat.
v. La division Würtemberg se retire d'Eisdorf.
w. 2 esc. de hussards bruns.
x. La colline des souverains.
y. Cosaques.
z. Cavalerie de reserve russe.
ω. Grénadiers russes en reserve.

Etat de l'armée alliée.

Corps du général de Blücher.

Brigade de la haute Silésie — général de Zieten.

Les grénadiers de la Silésie	1 bat.		
1er, 3me bat. et fusiliers du 1er rég. de la Silésie	3 -		
1er et 3me bat. du 2me rég. de la Silésie . .	2 -		
1ere et 2me comp. des chasseurs silésiens .	½ -		
dragons de la nouv. Marche.		4 esc.	
régt. combiné des hussards silésiens . .		4 -	
batt. légère No. 9., et batt. à pied. No. 11 et 13.			3 batt.
Summa	6½ bat.	8 esc.	3 batt. — 6935 h.

Brigade de la basse Silésie — Colonel de Klüx.

Les grénadiers de la Prusse occidentale	1 bat.			
2me, 3me bat. et fusiliers du 1er rég. de la Pr. occ.	3 -			
2me et 3me bat. du 2me reg. de la Pr. occ.	2 -			
2 comp. de chasseurs silésiens	½ -			
dragons de la Prusse occ.		2 esc.		
houlans de la Silésie		2 -		
batt. lég. No. 7. et batt. à pied No. 7 et 8.			3 batt.	
	6½ batt.	4 esc.	3 batt.	— 6307 h.

Brigade de reserve — général de Röder.

Les gardes	3 bat.			
bataillon normal	1 -			
chasseurs de la garde	1 -			
grénadiers du roi	1 -			
- de la Prusse orient.	1 -			
3me bat. du rég. du roi	1 -			
houlans de la Prusse occid.		4 esc.		
hussards du Brandenburg		4 -		
batt. lég. No. 8., batt. de la garde No. 4., et batt. à pied No. 9.			3 batt.	
	8 bat.	8 esc.	3 batt.	— 8388 h.

Cavalerie de reserve — colonel de Dolffs.

Gardes du corps	4 esc.		
cosaques volontaires	1 -		
cuirassiers de la Prusse or.	4 -		
- du Brandenb.	5 -		
- de la Silésie	4 -		
cavalerie légère de la garde	6 -		
batt. lég. No. 3. 4 et 10.		3 batt.	
	24 esc.	3 batt.	— 2941 h.

Corps du général de York.

	bat.	esc.	batt.
Brigade Hünerbein.			
1er rég. de la Prusse orient.	3 bat.		
bat. des fusiliers du roi	1 -		
dragons de la Lithuanie		4 esc.	
½ batt. de douze No. 3., et batt. à pied No. 1			1½ batt.
Brigade Horn.			
Le régt. combiné No. 5.	2 -		
- No. 6.	3 -		
deux comp. de chasseurs de la Pr. or.	½ -		
le régt. comb. de dragons No. 2. . .		4 -	
batt. No. 2.			1 -
Brigade Steinmetz.			
régiment de Colberg	3 -		
le 2me régt. des hussards du roi . .		5 -	
½ batt. de trois No. 1., et batt. lég. No. 2.			1½ -
	12½ bat.	13 esc.	4 batt. — 10,000 h.

Total de l'armée prussienne 33½ bat. 57 esc. 16 batt. — 34,571 h.
(y compris les officiers.)

Troupes russes au champ de bataille.

		bat.	esc.	batt.
La division Berg		21 bat.	3 esc.	3 batt.
corps du général de Winzingerode		16 -	19 -	7½ -
Reserve	gardes	14 -		15 -
	grénadiers	10 -		
	cuirassiers		38 -	
	cavalerie légère		17 -	
	Total	61 bat.	77 esc.	25½ batt.

Etat de l'armée française.

Les gardes	22 bataillons	12 — 16 escadrons.
IIIme corps d'armée — maréchal Ney		
division Souham	15	-
- Girard	13	-
- Brennier	13	-
- Ricard	13	-
- Marchand	11	-
une brigade de cavalerie . .		8
IVme corps — général Bertrand		
division Morand	8	-
- Fontanelli	12	-
- Franquemont . . .	8	-
Vme corps — général Lauriston		
division Maison	12	-
- Puthod	10	-
- Rochambeau	12	-
VIme corps — maréchal Victor		
division Compans	10	-
- Bonnet	8	-
- Friedrichs	8	-
XIme corps — maréchal Macdonald		
division Charpentier	8	-
- Gerard	10	-
- Fressinet	8	-
une brigade de cavalerie . .		8
XIIme corps — maréchal Oudinot		
division Pactod	10	-
- Lorenzey	14	-
- Raglovich	6	-
une brigade de cavalerie . .		6
Total	231 bataillons	34 — 38 escadrons.

II.

La bataille de Gros-Beeren, livrée le 23. Août 1813.

Explications pour l'intelligence du plan.

A la rupture de l'armistice l'armée alliée du nord sous les ordres de S. A. R. le prince royal de Suède se trouvait concentrée aux environs de Berlin; sa destination était de couvrir cette capitale. Une armée française se rassemblait à Luckau, menaçant les Marches d'une invasion prochaine.

Voici le tableau de la force et de la composition de ces deux armées:

Etat de l'armée alliée sous les ordres de S. A. R. le prince royal de Suède.

D'après l'ordre de bataille.

Le 3me corps prussien, commandée par le général de Bülow.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Officiers.	hommes.
3me brigade, le prince de Hesse Homburg.					
2me bat. de grénadiers de la Prusse orientale	1	—	—	20	1004
3me rég. d'infanterie de la Prusse orientale	3	—	—	65	2397
4me rég. de reserve	3	—	—	49	2127
3me rég. L. W. de la Prusse orientale . .	4	—	—	86	3084
1er rég. des hussards du corps	—	5	—	27	691
la batterie à pied Nro. 5	—	—	1	4	109
	11	5	1	251	9412

4me

Le 3me corps prussien, commandé par le général de Bülow.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Officiers.	hommes.
ci-contre .	11	5	1	251	9412
4me brigade, le général de Thümen.					
4me rég. d'inf. de la Prusse orientale . .	3	—	—	68	2481
5me rég. de reserve	4	—	—	56	2825
rég. de l'Elbe	2	—	—	34	1686
chasseurs de la Prusse orientale	½	—	—	8	550
rég. de cavalerie nationale de la Poméranie	—	3	—	14	361
la batterie à pied No. 6	—	—	1	3	101
	9½	3	1	183	7804
5me brigade, le général de Borstell.					
les grénadiers de la Poméranie . . .	1	—	—	25	945
le 1er régiment - - . . .	3	—	—	68	2622
2me rég. de reserve	3	—	—	41	2150
2me rég. L. W. de la Marche élect. . .	4	—	—	76	2959
les hussards de la Poméranie	—	5	—	29	710
houlans de la Prusse occidentale . . .	—	4	—	16	575
la batterie à pied No. 10.	—	—	1	3	111
	11	9	1	258	10,070
6me brigade, le colonel de Krafft.					
le régiment de Colberg	3	—	—	68	2627
9me rég. de reserve	3	—	—	45	2210
1re rég. L. W. de la nouv. Marche *) .	4	—	—	65	2730
1re rég. de cavalerie L. W. de la Poméranie	—	4	—	15	270
la batterie à pied No. 16.	—	—	1	4	119
	10	4	1	197	7956

*) Un bataillon de ce rég. (le 3me) n'arriva que le 27. Août.

Le 3me corps prussien, commandé par le général de Bülow.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Officiers.	hommes.
dautre-part .	41½	21	4	889	35,242
Cavalerie de réserve, le général d'Oppen.					
Les dragons de la reine	—	5	—	21	676
dragons du Brandenburg	—	5	—	22	613
2me rég. de dragons de la Prusse occident.	—	4	—	19	598
2me rég. de hussards de la Silésie . . .	—	2	—	14	430
2me rég. L. W. de la Poméranie . . .	—	4	—	13	316
2me rég. L. W. de la Marche élect. . .	—	4	—	10	367
4me - - - - - - - . .	—	4	—	18	356
la batterie légère No. 5.	—	—	1	4	126
la batterie légère No. 6.	—	—	1	4	128
	—	28	2	125	3610
Artillerie de réserve, le Lieut.-colonel de Holtzendorf.					
Les batteries de douze No. 4. 5.	—	—	2	4	353
la batterie à pied No. 19.	—	—	1	4	108
la batterie légère No. 11.	—	—	1	4	137
deux batteries russes de douze No: 7. 21.	—	—	2	18	500
deux compagnies de Pionniers prussiens No. 4. 5.	½	—	—	3	152
	½	—	6	33	1250
Total du 3me corps d'armée	42	49	12	1047	40,102

Le 4me corps prussien, commandé par le général comte de Tauentzien.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Officiers.	hommes.
Division sous les ordres du général de Dobschütz.					
1er **brigade, le général de Dobschütz.**					
3me régiment de reserve	3	—	—	49	2405
1re rég. L. W. de la Marche élect.	2	—	—	37	1426
2me rég. de cavalerie L. M. de la nouv. Marche	—	2	—	8	164
3me rég. de cavalerie L. W. de la Prusse orient.	—	3	—	15	295
une demi-batterie à pied. No. 20.	—	—	½	2	52
	5	5	½	112	4342
2me **brigade, le général comte de Lindenau.**					
5me rég. L. W. de la Marche élect.	4	—	—	86	2790
2me rég. L. W. de la nouv. Marche	3	—	—	50	1520
1re rég. L. W. de la Silésie	3	—	—	61	2010
rég. de cavalerie L. W. de Berlin	—	2	—	8	176
1re rég. de cavalerie de la Marche élect.	—	2	—	9	136
3me rég. de cavalerie de la Poméranie	—	4	—	12	315
7me rég. de cavalerie de la Marche élect.	—	2	—	7	157
une batterie à pied, en fer	—	—	1	2	79
	10	10	1	235	7183
Artillerie de réserve; le Lieut.-colonel de Strampf.					
deux batteries à pied No. 17. 27.	—	—	2	4	157
une batterie légère	—	—	1	2	98
Total de la Division	15	15	4½	352	11,780
Corps détaché sous les ordres du général de Wobeser.					
1re rég. L. W. de la Prusse occid.	4	—	—	62	1770

Le 4[me] corps prussien, commandé par le général comte de Tauentzien.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Officiers.	hommes.
d'autre-part .	19	15.	—	414	13,550
2[me] rég. L. W. de la Prusse occid.	4	—	—	68	1860
3[me] rég. L. W. de la Prusse occid. *) . .	4	—	—	64	1950
4[me] bat, du 2[me] rég. L. W. de la Prusse orient	1	—	—	17	630
1[re] rég. de cavalerie L. W. de la Prusse occid.	—	3	—	10	198
2[me] rég. - - -	—	3	—	9	168
3[me] rég. - - -	—	2	—	9	153
la batterie à pied No. 22.	—	—	1	3	122
Total	13	8	1	242	6851
	32	23	5½	594	18,631
Corps détaché sous les ordres du général de Hirschfeld.					
1[re] rég. de réserve	4	—	—	82	2800
3[me] rég. L. W. de la Marche élect.	4	—	—	80	2400
4[me] rég. - - - . . .	3	—	—	68	1800
6[me] rég. - - - . . .	4	—	—	80	2400
7[me] rég. - - - . . .	3	—	—	68	1800
3[me] rég. de cavalerie L. W. de la Marche élect.	—	4	—	14	320
5[me] - - - - -	—	4	—	14	320
6[me] - - - - -	—	4	—	14	320
une batterie russe de 10 pièces	—	—	1	6	100
Total	18	12	1	422	12,350
Total du 4[me] corps d'armée	46	35	6½	1,020	30,981
3[me] corps d'armée	42	49	12	1,047	40,102
Total des Prussiens	88	84	18½	2,067	71,083
				73,150	
Total des Suédois	—	—	—	18,000	
Total des Russes	—	—	—	9,000	
Total de l'armée du nord	—	—	—	100,150	

*) Un de ses bataillons était détaché.

Etat de l'armée française sous le maréchal Oudinot.

Le IVme corps sous les ordres du général Bertrand.

La 12me division, commandée par le gén. Morand	13me régt. de ligne 23me - - 3me lég. 8me - -	8 bataillons
la 15me division, commandée par le gén. Fontanelli.	1re rég. de ligne ital. 4me - - 6me - - 7me - - bat. départemental de Milan	12 -
la 18me division, commandée par le général Franquemont, Würtemberg. . . .		8 -
	Summa	28 bataillons — 21,000 h.

Le VIIme corps sous les ordres du général Regnier.

La 24me division, commandée par le gén. Lecoq.	grénadiers du roi rég. d'inf. légère r. du prince Maximilien une comp. de chasseurs grénadiers rég. du prince Frédéric Auguste rég. de Steindel	10$\frac{1}{4}$ bat.
la 25me division, commandée par le général Sahrer de Sahr.	grénadiers rég. de Sahr rég. du roi rég. du prince Antoine rég. de Low	9 -

brigade de cav. légère comm. par le gén. de Gablenz.	hussards houlans		13 esc.
la 32me division, commandée par le général Durutte.	132me de ligne 133me - 139me - 36me - rég. de Würzburg	10 bat.	

Summa 29¼ bat. 13 esc. — 23,000 h.

Le XIIme corps sous les ordres du maréchal Oudinot.

la 13me division, commandée par le général Pactod.	12me rég. provis. 23me - 7me de ligne 101me - 4me lég. de Naples	10 bat.
la 14me division, commandée par le gén. Guilleminot.	18me lég. 52me de ligne 137me - 156me - chasseurs illyriens	14 -
la brigade bavaroise du général Raglovich		6 -

Total 30 bat. — 21,000 hommes.

Le IIIme corps de cavalerie sous les ordres du duc de Padoue.

La division	Jaquinot	24 escadrons
-	Fournier	24 -
-	Lorge	30 -
-	de France	33 -

Total 111 escadrons — 12,000 chev.

Total de l'armée 87¼ bataill. 124 escadrons — 77,000 hom.

Corps détaché sous les ordres du général Gérard.

18me rég. de ligne	2	bataillons
19me -	2	-
72me -	2	-
26me -	2	-
4me westphalien	2	-
9me -	2	-
troupes de la Saxe ducale	3	-
rég. illyrien	2	-
bataillon de marche	1	-

Total	18 bataillons	— 14,000 hommes.
Cavalerie	6 escadr.	
Artillerie	18 pièces	

Total des Français 105¼ bat. 130 esc. 91,000 hommes.

Les troupes nationales des Français avaient déjà donné des preuves de ce courage et de ce dévouement, qui les ont toujours caractérisées. Les Italiens n'étaient peut-être pas généralement animés du même esprit. On comptait plus de 13000 déserteurs, qui jusqu'au mois d'Août avaient passé par les états autrichiens pour retourner dans leur patrie. Les troupes de la confédération ne tenaient presque au parti français, que par la crainte, qui diminuait à mesure que les immenses ressources de la coalition se développaient, et qu'une lueur de patriotisme commençait à les éclairer.

L'armée prussienne était à cette époque pleine d'enthousiasme. L'espérance du succès, qui l'animait autant que la confiance dans la justice de sa cause, lui donnait des forces, pour entrer de nouveau en lice. Les évènemens passés avaient plutôt servi à l'éclairer qu'à abattre son courage. Ceci s'applique également à ses fidèles compagnons d'armes, les Russes, qui ici comme sur d'autres champs de bataille donnèrent de nouvelles preuves de leur valeur.

Le chef de l'armée française jugea de ses troupes avec sa pénétration ordinaire. Il savait bien que la meilleure armée finit par n'être com-

posée que de recrues et de soldats inexpérimentés, mais il se trompait complêtement sur le compte du soldat prussieu. Il avait une opinion trop inférieure de la Landwehr, ce qui lui attire le reproche d'une prévention, qui selou les apparences avait pris naissance dans la haine, qu'il avait conçue contre cette nation depuis l'an 1805. C'etait sans doute un défaut de jugement de croire, qu'il n'y a aucune chance de succès pour des troupes nonaguerries. Un sentiment national et un courage élevé peuvent, si non remplacer, du moins égaler la discipline. Le peuple prussien avait donné des preuves de l'un comme de l'autre.

S'il est vrai, que des fatigues continuelles usent les ressorts de l'ame autant que ceux du corps, il y aurait lieu de présumer, que ceux des généraux, qui avaient pour eux l'avantage d'une longue expérience, pouvaient peut-être ne pas prendre un aussi vif intérêt à la continuation de la guerre, que ceux qui brulaient d'envie de se distinguer. Ces points de comparaison ne sont pas énoncés ici pour établir une opinion ni en faveur ni au détriment de qui que ce soit: leur seul but est d'éclairer le lecteur sur le fonds des événemens, qui vont être racontés.

Le terrain, qui servit au déployement des opérations des deux armées, est situé entre l'Elbe, la Havel et la Sprée. La partie méridionale est connue sous le nom de haut-Flä̈ming. La partie septentrionale est entrecoupée de marais et des ruisseaux, entre lesquels on rencontre des hauteurs, et des collines isolées, en partie couvertes de sapins. Les plus importans d'entre les ruisseaux sont la Plane, la Nuthe et la Notte, qui, coulant sur des fonds bourbeux, sont propres à la défensive, parceque on ne peut les traverser que sur des dignes, dont le passage peut aisément être disputé, excepté lors d'une longue sécheresse.

La 4me brigade prussienne, commandée par le général de Thümen, était chargée de la défense de la Nuthe; la 5me était placée dans la même intention le long de la Notte. Les cours divergens de ces deux ruisseaux sont liés par des bas-fonds marecageux, et peuvent être considérés comme formant une seule ligne, favorable à la défensive, parceque son saillant est tourné du côté de l'agresseur. Le reste de l'armée alliée cantonnait aux environs

rons de Berlin. Le corps du général de Wobeser, stationné à Beeskow, devait éclairer les rives de l'Oder, et à l'aile droite le général de Hirschfeld était en position à Brandenburg tant pour couvrir cette aile, que pour observer les deux routes, qui viennent de Magdeburg. Il n'avait été pris là que des mesures défensives.

L'armée française partit de Wittenberg. L'Elbe, garnie de places fortes, lui servit de base d'opération; c'était un avantage, qui la sauva deux fois d'une défaite entière.

Il y a deux r utes, qui conduisent de Wittenberg à Berlin; la grande route de poste par Treuenbriezen et Potsdam, et le grand-chemin, qui prend à droite en traversant Jüterbogk et Luckenwalde. Les généraux français choisirent le dernier, sans doute parcequ'ils jugèrent que le terrain pouvait leur fournir plus de chances.

Le maréchal Oudinot, commandant en chef l'armée française, entra le 19 Août sur trois colonnes dans le Brandenburg, se dirigeant sur Baruth, où il prit une position entre cet endroit et Luckenwalde. Le lendemain il y séjourna. Les avant-postes se rencontrèrent à Nunsdorf, à Christinendorf et à Zesch. Les Prussiens renforcèrent leur première ligne par la 3me et la 6me brigade, qui s'avancèrent jusqu'à Klein-Ziethen. Le général Winzingerode vint camper près Teltow. Les autres corps restèrent dans leurs cantonnemens respectifs, parcequ'on ne pouvait pas encore prévoir, par où l'ennemi déboucherait avec le gros de ses forces.

Le même jour, 20, on avait projeté une démonstration, dont le but était de donner des inquiétudes à l'ennemi sur son flanc gauche, afin de l'empêcher de pousser plus en avant. Les Russes marchèrent à Beelitz, l'infanterie suédoise à Potsdam, la 3me et la 6me brigade aux environs de Sarmund. La cavalerie suédoise resta à Zehlendorf, et celle des Prussiens prit ses cantonnemens à Diedersdorf et dans les villages circonvoisins.

Le maréchal Oudinot ne fit pas semblant de s'appercevoir de ces differens mouvemens; peut-être lui restèrent-ils tout-à-fait inconnus. En attendant le tems se passa en reconnaissances et en délibérations, jusqu'à ce qu'enfin le 21, l'armée continua son mouvement, le IVme corps se diri-

geant par Sperenberg et Saalow, le VIIme marchant par le bois de Kummersdorf sur Lüdersdorf et Gatzdorf vers Christinendorf, le XIIme se portant par Gottow et Scharfenbrück sur Trebbin. Cette ville fut attaquée à 1 heure de l'aprèsmidi, mais avec peu d'habileté. Le major de Clausewitz s'y maintint pendant 4 heures avec une compagnie du 4me rég. de la Prusse orientale, et deux comp. du 5me rég. de reserve, commandées par le major de Meyern. A la fin les Français gagnèrent par une simple marche ce qu'ils n'avaient pû obtenir par la force. Ils trouvèrent un chemin autour de la ville, ce qui obligea les Prussiens de l'abandonner, pour se borner à la defense du defilé de Thyrow.

Le village de Nunsdorff fut de même attaqué et pris par la seconde division saxonne du VIIme corps, et celui de Mellen par le IVme. Le premier fut défendu par le major de Wedel avec le 4me bataillon du 5me rég. de réserve, et au second les 9me et 11me comp. du 1er rég. de Poméranie, commandées par le capitaine Kuylenstierna II., se maintinrent jusqu'à la nuit.

Les Français campèrent cette nuit, le XIIme corps à Trebbin, le VIIme à Nunsdorf et Christinendorf, et le IVme à Dergischow. La hauteur de Wilmersdorf, appelée Windmühlenberg, en deça du canal, resta aux Prussiens.

Cette hauteur était occupée par six compagnies du 5me rég. de réserve, commandées par le major de Bentheim. Le 4me bat. de ce rég. qui avait défendu Nunsdorf, et le 3me bat. du 4me rég. de la Prusse orientale se trouvaient à Wittstock. A l'aile gauche le 1er bat. du 2me rég. de Landwehr de la Marche électorale, commandé par le major de Closter, gardait le defilé de Jühnsdorf. Le reste des troupes de la 4me brigade était en réserve près de Kerzendorf, Thyrow et Beuthen.

Le marais, qui s'étend depuis Trebbin jusqu'au lac de Rangsdorf offre trois passages, celui de Thyrow, celui de Wittstock, et celui de Jühnsdorf. Le premier passait pour imprenable, et il est effectivement très-fort par la nature; aussi le XIIme corps n'y entreprit-il rien. Le VIIme fut destiné à l'attaque de Wittstock et de la hauteur de Wilmersdorf; le IVme s'ap-

procha de Jühnsdorf. On voulait de cette manière se mettre en possession des passages et forcer le général de Thümen à battre en retraite. La hauteur de Wilmersdorf était garnie d'une flèche, qui, quoiqu'elle ne fût qu'ébauchée, parait cependant s'être présentée de loin d'une manière assez formidable. Les généraux français manoeuvrèrent comme s'ils y attendaient une résistance sérieuse; car le 22. une grande partie de la journée s'écoula avant qu'on osât l'attaquer. A la fin, aprèsmidi, la division saxonne Lecoq, et la division italienne Fontanelli furent chargés de cette attaque. Ils se formèrent en sept colonnes sous la protection de deux batteries de douze. Les compagnies prussiennes, qui n'étaient pas suffisantes pour faire face à une telle force, eurent ordre de se replier et de repasser le canal. Les assaillans, qui avançaient au pas de charge contre cette hauteur, n'y parvinrent que pour les voir déscendre tranquillement de l'autre côté.

Le village de Wittstock fut attaqué par la division Durutte, soutenue par la division saxonne Sahr. Il fut emporté, mais avec une grande perte. Le 3me bat. du 4me rég. de la Prusse orientale avec deux canons reçut ordre de défendre la digue de l'autre côté du village. Le régiment de cavalerie nationale de la Poméranie était placé en arrière à gauche. Le général d'Oppen, envoyé par le général de Bülow, pour soutenir ces troupes, arriva avec 4 rég. de cavalerie *) et deux batteries légères, dont l'une dirigea de suite son feu contre le débouché, tandis que l'autre resta en réserve. La cavalerie se mit en ligne en arrière dans une plaine devant le bois.

L'artillerie française était placée fort avantageusement sur une colline au milieu du village, où elle se trouvait à l'abri du canon prussien. On parvint à la faire taire en incendiant les maisons à l'entour; mais elle reparut, lorsque les maisons furent consumées par les flammes.

La canonnade dura depuis 2 jusqu'à 6 heures du soir. A cette époque la hauteur de Wilmersdorf ayant été abandonnée, le général de Thümen trouva à propos de concentrer toute son infanterie près de Ludwigsfelde, parcequ'il courait risque de se voir tourné et coupé, si l'ennemi brusquait le

*) Les dragons du prince Guillaume étaient restés à Blankenfelde, pour soutenir les troupes au défilé de Jühnsdorf.

passage du canal près de Kerzendorf, où il était beaucoup moins impraticable, qu'on l'avait supposé.

La defense du passage de la digue fut alors abandonnée aux canons et à la cavalerie. Les tirailleurs ennemis devinrent assez hardis pour passer le canal sur des planches à côté de la digue. On raconte aussi, qu'ils avaient jeté du foin et des branches d'arbres dans le fossé pour le rendre guéable. Une colonne d'infanterie tacha de gagner le passage à pas redoublés. La seconde batterie légère, restée en réserve, se porta en avant. Une décharge à mitraille repoussa cette attaque; l'ennemi se mit en fuite en jetant ses armes; une seconde tentative ne fut pas plus heureuse.

La canonnade continua toujours avec la même véhémence. Une troisième colonne d'attaque s'avança. Le général d'Oppen ne consultant que son courage et voulant finir par un coup décisif, fit cesser le feu du canon, et fondit sur les masses ennemies, qui avaient passé le défilé, d'abord avec trois, et puis encore avec deux régimens de cavalerie. L'une et l'autre attaque ne réussirent point, malgré que les troupes fissent des prodiges de valeur, et que l'une et l'autre fois les colonnes ennemies fussent même enfoncées. Elles se soutinrent mutuellement avec tant d'habilité, que la cavalerie ne pût les entamer. Quelques régimens prussiens étant ici pour la première fois au feu, n'avaient pas encore acquis cette habitude, qui est un résultat de l'expérience, ce qui fit que les soldats s'embarrassèrent entre les canons, et les empêchèrent d'agir. C'est alors que le général de Thümen trouva nécessaire d'abandonner le defilé de Thyrow et d'ordonner la retraite générale par le bois vers Gros-Beeren.

Il faut rendre la justice aux troupes ennemies, qu'elles se battirent avec une bravoure extraordinaire. Leur perte fut de près de 800 hommes.

Le général de Thümen a la gloire d'avoir arrêté pendant quatre jours avec quatre bataillons et demi toutes les forces ennemies. On demandera peut-être, s'il n'était pas possible et plus analogue aux règles de la guerre, d'opposer ici de suite à l'armée française toute l'armée du nord, et de prendre même l'offensive. La solution de cette question se trouve dans la com-

paraison des forces mutuelles, appliquée aux localités et aux autres chances, que les circonstances présentaient.

Le prince royal de Suède avait pris ce jour-là une position près de Ruhlsdorf (B), le corps russe (C) formant l'aile droite, s'étendait jusques vers Jütergotz. Le général de Bülow se plaça avec ses brigades à l'aile gauche, entre Ruhlsdorf et Heinersdorf. La 5me brigade reçut l'ordre, de quitter sa position de Zossen et de Wusterhausen, et de rejoindre le corps d'armée. Les troupes du général de Hirschfeld s'étaient couvertes de la Nuthe et gardaient les passages entre Sarmund et Potsdam; le général de Wobeser était à Guben. Les troupes légères battaient la grande route de Beelitz et Treuenbriezen, et le terrain entre cette route et la Nuthe jusqu'aux environs de Luckenwalde.

La position, qu'occupait l'armée du nord, avait l'avantage d'être sur un terrain qui allait en pente douce, et d'avoir le village de Ruhlsdorf, fort aisé à défendre, devant son centre et sous son canon; mais elle pouvait être abordée et tournée de tous les côtés.

D'ailleurs elle était située devant les débouchés d'un bois en partie marécageux, et traversé par trois grand-chemins, celui de Jühnsdorf à Blankenfelde, celui de Wittstock à Grofs-Beeren, qui est la route de Berlin, et celui de Trebbin par Sputendorf et Ahrensdorf. Les deux premiers n'ont point de communication transversale à cause du marais, et le terrain entre les deux derniers n'offre de facilités pour la communication qu'à l'infanterie et à des cavaliers isolés. Car il s'étend entre ces deux chemins une langue de sable de la largeur de 6 à 1200 pas entiérement formée de petites collines de la nature des dunes, où l'artillerie et la cavalerie ne pouvaient manoeuvrer qu'avec beaucoup de difficultés. L'ennemi, pour avancer, était dans la nécessité de traverser le bois en plusieurs colonnes, ce qui offrait la facilité de réunir toutes les forces contre une de ces colonnes, pendant qu'on tenait les autres en échec avec peu de troupes.

Tous ces avantages bien connus et bien combinés parurent indiquer, que la position de Ruhlsdorf n'était pas prise dans une intention purement défensive. En général tous les ordres du jour avaient annoncé, que

tout se préparait pour livrer bataille, comme cela ne se pouvait pas autrement, si la capitale devait être préservée d'une invasion; mais ne recevant ni ordre, ni disposition les généraux restèrent dans l'incertitude. Il en resulta que le général de Bülow, entendant le 23. vers midi une canonnade du côté de Blankenfelde, crut de son devoir de marcher au secours du général de Tauentzien, qu'il supposa être attaqué. Il envoya un officier au prince royal de Suède, pour lui en faire le rapport, et mit son corps en mouvement, qui marcha par sa gauche, se dirigeant sur le bruit du canon.

Les troupes sous les ordres du général de Tauentzien avaient été mises en cantonnemens entre Berlin et Köpenick, lorsque dans la nuit du 21. au 22. ce général reçut l'ordre de se mettre immédiatement en marche sur Klein-Beeren, pour soutenir le général de Borstell dans sa position à Mittenwalde et Machnow. Les rapports avaient annoncé, que l'ennemi avançait en force sur la route de Baruth et celle de Luckenwalde vers Zossen et Trebbin. Pour lui donner de la crainte sur son flanc droit le général de Wobeser devait forcer sa marche et pousser jusqu'à Buchholz.

Le 22. au matin le 4me corps prussien arriva à Blankenfelde et prit position entre Klein-Kienitz et Brusendorf pour être à portée de soutenir la 5me brigade. A Jühnsdorf le marais étant dćsseché au point d'être pleinement praticable pour des fantassins, ce poste fut renforcé par deux bataillons de L. W., deux canons et un escadron, sous le commandement du major de Hiller. Le feu avait commencé dans cette direction dés la pointe du jour, et continuait en augmentant, tandis que vers Mittenwalde le canon ne se faisait entendre que par de longs intervalles. Le général de Tauentzien se porta à la fin lui-même au secours du poste de Jühnsdorf avec 5 bataillons, 4 escadr. et 2 canons. Il était àpeuprès 6 heures, lorsqu'il y arriva. Le major de Hiller s'était placé d'abord sur une hauteur, appelée Lindenberg, située au bord du marais et garnie d'un retranchement imparfait; mais l'ennemi l'y ayant tourné, l'avait forcé de l'abandonner, et s'était même mis en possession du village. Le général de Tauentzien donna l'ordre de l'attaquer. Le 3me bataillon du 2me régiment de la nouvelle Marche L. W., commandé par le capitaine de Steinmetz, reprit le village à la bayonette. Le général

de Tauentzien, voyant par les localités que ce poste ne pouvait être maintenu qu'à force de troupes, jugea à propos de concentrer tout son corps à Blankenfelde, et de prendre une position au débouché du bois, ce qui le rapprocha en même tems du général de Bülow. Il ordonna donc un mouvement rétrograde, qui fut exécuté sans grande perte.

A Blankenfelde le général de Tauentzien trouva un ordre du prince royal, qui lui préscrivait de se retirer le lendemain à midi jusqu'au Weinberg près de Berlin, dans le cas où il ne sérait pas attaqué. Cet ordre fut renouvelé plus tard, et le général de Tauentzien dut l'éxécuter immédiatement.

Durant la nuit tout resta tranquille. Le IVme corps français était campé à Jühnsdorf (m); le VIIme à Wittstock, et le XIIme avec la cavalerie, près de Thyrow.

Le 23. de grand matin les avant-postes du général de Tauentzien annoncèrent, que l'ennemi s'avançait sur plusieurs colonnes, ce qui occasionna les dispositions suivantes. — Tous les tirailleurs du 3me régiment de réserve, sous les ordres du major de Schmalensee, soutenus par le 3me bataillon, furent jetés dans le bois, les deux autres bataillons de ce régiment furent placés à droite du village sur la lisière du bois (p), et derrière eux tout près du village les deux escadrons du 2me régiment de cavalerie L. W. de la nouvelle Marche en colonnes (t); à gauche à l'entrée du village 2 canons de la demi-batterie No. 20. avec un peloton d'infanterie (s); sur le flanc gauche du village (q), les deux bataillons du 1er régiment de la Marche électorale L. W. avec deux canons de la demi-batterie No. 20. dans leur intervalle; derrière eux en seconde ligne le 2me et 3me bat. du 1er régiment de Silésie L. W. avec 4 canons; plus en arrière le 3me régiment de cavalerie L. W. de la Prusse orientale. Sur le flanc droit du village les autres bataillons furent placés sur la butte du moulin en deux lignes (r), savoir: les 4 bataillons du 2me régiment de la nouvelle Marche L. W. avec la batterie No. 17. devant le front, et la demi-batterie No. 27. devant la gauche, en prémière ligne; et en seconde les 4 bat. du 5me rég. de la Marche électorale L. W., et le 1er bat. du 1er de Silésie. Quelques centaines de pas

en arrière en profitant des ondulations du terrain le cavalerie était placée sur deux colonnes par escadrons (u), la droite composée du 1[er] rég. de la Marche électorale et du 5[me] de Poméranie, la gauche du 7[me] de la Marche électorale, et de deux escadrons de Berlin L. W.

Le combat s'engagea dans le bois (o) entre les tirailleurs. Le major de Schmalensee s'y maintint contre les attaques de l'ennemi, dont les forces principales débouchèrent sur la gauche, où le terrain descend presque imperceptiblement. On y apperçut les têtes de trois colonnes resserrées dans un très-petit espace (n); deux batteries dans leurs intervalles commencèrent le feu. Les deux bataillons prussiens en première ligne se reployèrent sur l'aile gauche de la seconde ligne et on riposta avec 6 canons. Cependant l'ennemi n'osa pas s'avancer, se borna à la canonnade, et disparut à la fin sans avoir rien entrepris. D'après les rapports consignés dans les campagnes des Saxons il parait que le général Bertrand avait l'idée de ne pouvoir dépasser le defilé de Jühnsdorf, avant que le corps ennemi, opposé à lui, n'eût été forcé à la retraite par les mouvemens du général Reynier.

Si le 4[me] corps prussien n'avait pas été composé de jeunes soldats inexperimentés, on aurait pu diriger tous les tirailleurs sur le flanc gauche des colonnes ennemies en retraite, ce qui aurait sans doute produit un résultat éclatant. Au demeurant on se contenta de les faire poursuivre jusqu'à la moitié du chemin de Jühnsdorf; 11 officiers et 200 hommes furent amenés prisonniers.

A 2 heures tout était redevenu tranquille; lex deux corps, ayant repris leurs positions respectives, se couvrirent par une chaine de postes. Plus tard on entendit une forte canonnade dans les environs de Grofs-Beeren, ce qui donna occasion au général de Tauentzien de se rendre à Diedersdorf avec un détachement de cavalerie. Mais le feu diminua et se perdit peu-à-peu presque entièrement; la nuit survint et la pluie tomba à verse; il ne restait donc autre chose à faire que d'attendre le lendemain et des nouvelles ultérieures. —

Le général de Bülow venait d'arriver dans les environs de Lichtenrade, lorsque le combat cessa à Blankenfelde. Il fit faire halte à ses troupes,

pes, et n'entendant plus rien, s'en retourna sur ses pas et vint camper devant Heinersdorf (A A), la 3me brigade à droite, la 4me à gauche, et la 6me au centre, la 5me, qui arriva dans ce moment, se mit sur le prolongement de l'aile gauche. La cavalerie de réserve prit sa position derrière le village, et l'artillerie à sa droite derrière la 3me brigade. Le village de Grofs-Beeren, situé en face de cette position, au débouché du bois, fut occupé par une avantgarde sous les ordres du major de Sandrart, composée:

du 3me bat. du rég. de Colberg — (Major de Schmidt)
du 1er bat. du 9me rég. de réserve — (Major de Zglinitzki)
du 1er bat. du 1er rég. de la nouv. Marche L. W. — (Maj. de Treskow)
des hussards du roi — (Maj. de Sandrart) et
de 4 canons de la batterie No. 19.

Vers 4 heures ces troupes furent attaquées. Le VIIme corps français avait suivi la grande route de Wittstock à Berlin, pendant que le XIIme et la cavalerie prirent leur direction par Sputendorf et Ahrensdorf. La division saxonne Sahr en débouchant du bois se mit sur quatre lignes, la brigade Bose à droite, et la Brigade Ryssel à gauche, deux batteries commencèrent le feu. Le village fut incendié, le bataillon Sperl, grénadiers, marcha à l'assaut sur le chemin, qui de l'angle saillant du bois conduit au village; le bataillon du roi soutint cette attaque. Les flammes empêchèrent les Prussiens de faire une longue résistance; ils se replièrent sur leur corps principal.

Le village de Grofs-Beeren est situé sur une colline de peu d'élévation, depuis le pied de laquelle le terrain s'éleve insensiblement jusqu'à Heinersdorf, de sorte que les deux villages se trouvent apeuprès de niveau. Le marais prenant naissance en avant de Grofs-Beeren, entre le village de Klein-Beeren et la grande route de Berlin, est impraticable depuis son origine, excepté à Grofs-Beeren, où il y a un pont.

On voyait distinctement depuis le camp de Heinersdorf les ennemis déboucher du bois, et se camper entre Grofs- et Neu-Beeren, sans faire la moindre attention ni à l'avant-garde prussienne en retraite, ni au camp, qui était assez visible.

Le prince royal avait donné l'ordre de se replier jusqu'au Weinberg près de Berlin, et les troupes avaient déjà pris les armes pour se mettre en marche. Mais le général de Bülow, s'appercevant que le général ennemi s'était laissé entrainer par uue hardiesse inconsiderée à faire une faute aussi grave, résolut de l'en punir, et ordonna sur le champ une attaque générale, que le prince-royal de Suéde approuva parfaitement. On ne doit pas passer sous silence, que malgré que les troupes eussent été en marche toute la journée, malgré qu'elles n'eussent presque pas pris de nourriture et malgré la pluie violente, elles prirent les armes avec un transport de joie, lorsqu'elles en reçurent l'ordre. Le général de Borstell fut dirigé sur Klein-Beeren, qu'on croyait occupé par l'ennemi, pour seconder l'attaque de ce côté (M); de sorte que le marais sus-mentionné resta entre lui et les autres brigades; dont la 3me occupait l'aile droite (D), la 6me l'aile gauche (E), et la 4me la réserve (F), toutes formées en masses par bataillons. La cavallerie et l'artillerie, attachées aux brigades, les suivaient. La brigade Treskow de la cavalerie de réserve se plaça derrière la droite (G), et la brigade Sydow derrière la gauche (H); trois escadrons des dragons du Brandenburg marchèrent derrière le centre (K). Les deux autres escadrons de ce régiment, venant de Stettin, n'arrivèrent que quelques jours après, et assistèrent à la bataille de Dennewitz avec le 4me corps.

Voici l'ordre de bataille des brigades:

La troisième, (prince de Hesse Homburg) avait en premier ligne, à partir de l'aile droite: le 2me bat. des grénadiers de la Prusse orientale, le 1er et 2me bat. du 3me rég. d'infanterie de la même, et trois bataillons du 4me régiment de réserve;

en seconde ligne: le 3me bat. du 3me rég. de la Prusse orientale, et 4 bataillons du 3me rég. L. W. de la même.

La sixième, (colonel de Krafft) en première ligne: le 2me bat. du 9me rég. de réserve, le 1er et 2me bat. du rég. de Colberg;

en seconde ligne: les 4me et 2me bataillons du 1er régiment L. W. de la nouvelle Marche, et le 3me bat. du 9me rég. de réserve; les trois bataillons sus-mentionnés, qui avaient formés l'avant-garde, suivirent

en troisième ligne. Le 3me bat. du 1er rég. L. W. de la nouvelle Marche faisait partie du corps de blocus de Stettin.

La quatrième (général de Thümen), en première ligne: les 3 bataillons du 4me rég. de la Prusse orientale;

en seconde ligne: le 2me bat. du rég. de l'Elbe, les 3me et 2me bat. du 5me rég. de réserve; le 1er bat. formait la 3me ligne. Le 1er bat. du rég. de l'Elbe s'était replié la veille de Klein-Beuthen sur Sarmund, et avait joint les troupes du général de Hirschfeld. Deux compagnies de chasseurs de la Prusse orientale, et la demi-batterie Conradi, appartenant à cette brigade, restèrent à Heinersdorf.

La cavalerie était formée en colonnes par escadrons; dans la brigade Treskow le régiment des dragons de la reine était à la droite; et le 2me rég. de dragons de la Prusse occidentale à la gauche. Dans la brigade Sydow les deux régimens de la Marche électorale marchèrent par ordre de numéro, le 2me à droite, le 4me à gauche; 1 escadron du 2me rég. de Poméranie suivit. Les houlans de la Prusse occidentale étaient attachés à la 5me brigade. Les deux escadrons des hussards de la Silésie suivirent derrière l'aile gauche.

L'ennemi, voyant les Prussiens se porter en avant, se mit en devoir de les recevoir. Sa première ligne (Q) était formée de la division Sahr, ayant la brigade Bose à droite, et la brigade Ryssel à gauche; le bataillon Sperl, grénadiers, occupait Grofs-Beeren. La division Lecoq débouchant plus tard sur le chemin de Neu-Beeren, se plaça derrière l'aile gauche de la division Sahr (R), ayant la brigade Brause à droite et la brigade Mellenthin à gauche (elle se trouve sur le plan marquée trop à droite). La cavalerie saxonne était placée entre les deux lignes, en colonne par escadrons, les hussards à droite, les houlans à gauche, ayant le chemin de Grofs-Beeren à Neu-Beeren devant leur front (S). La division Durutte suivant immédiatement la seconde division saxonne, resta massée sur la lisière du bois, et parait avoir été employée ou en total ou en partie derrière le vil-

lage de Grofs-Beeren au commencement du combat *) (T). Un bataillon saxon du rég. du prince Maximilien était resté en garnison à Luckau, un autre du rég. de Niesemeuschel à Wittstock.

On rapporte que le général Reynier ne voulût point se persuader qu'on put avoir l'intention de l'attaquer, même lorsque les mouvemens dans le camp prussien devinrent assez visibles pour attirer son attention. Il supposait ses adversaires beaucoup trop faibles, pour faire une pareille tentative. Au reste le jour commençait à baisser; il pleuvait à verse, et chacun cherchait à se mettre à couvert.

Le VII[me] corps était encore aux environs de Wittstock, lorsque le bruit du canon de Blankenfelde se fit entendre. Le feu paraissant s'éloigner le général Reynier jugea, que le IV[me] corps avait réussi, et se portait en avant. Dans cette ferme persuasion il s'était mis en marche, et avait pris son camp avec d'autant plus de sécurité, que conformement à la disposition le XII[me] corps et la cavalerie du duc de Padoue devaient être à portée de le soutenir. Par cette raison tout le train se trouvait au milieu de la colonne et les fourriers étaient précisement occupés à désigner les batimens propres à loger les officiers supérieurs, lorsque les masses prussiennes parurent.

La disposition pour l'attaque de la part des Prussiens était fort simple. Le terrain étant tout-à-fait favorable à l'artillerie, le lieutenant-colonel de Holzendorf, chef de cette arme, eut ordre de placer les batteries suivantes en première ligne:

la batterie de douze No. 4. — Capt. Meyer.
une batterie russe — colonel Dietrichs.
la batterie de six, No. 5. — capt. de Glasenapp.
- - No. 6. — capt. de Ludwig.
- - No. 16. — capt. Spreuth.
- - No. 19. — lieut. en premier de Liebermann.

*) Les rapports sur la part, que cette division prit à l'action, ne sont pas d'accord. Il parait cependant, qu'elle était un moment engagée près de Grofs-Beeren.

La réserve, qui suivait derrière l'infanterie, était composée de
la batterie russe de 12. — capt. Schlütter, .
- legère No. 5. — capt. de Neindorf, à droite.
- - No. 6. — capt. de Steinwehr, à gauche.
½ - à pied No. 19. — lieut. en pr. Baumgarten.

Le feu commença à la distance de 1800 pas, et continua en avançant. L'infantorie suivit à 300 pas. L'ennemi riposta d'abord avec six batteries, ou 44 pièces, et garda 3 batteries ou 24 pièces en reserve.

Arrivé à 1100 ou 1200 pas, la seconde batterie russe et la demi-batterie No. 19. eurent ordre de renforcer la ligne, qui était composée de 64 bouches à feu (I). La batterie légère du capitaine Neindorf, protégée par l'escadron de chasseurs des dragons de la reine, se porta en avant pour prendre l'aile gauche de l'ennemi en écharpe (L). Mais celui-ci lui opposa un feu concentré de deux batteries légères, qui firent beaucoup de mal. Le capitaine Neindorf eut 4 pièces demontées et une cinquième mise hors de combat par un accident. Plus tard le colonel de Cardell amena une batterie suédoise, protégée par le régiment des dragons de Smäland (P).

A l'aile gauche la batterie légère No. 6. devait exécuter la même manoeuvre.

Le général de Borstell fit avancer le major de Knobloch avec le 2me rég. de réserve, la demi-batterie No. 11. et 2 escadrons des hussards poméraniens, pour occuper le village de Klein-Beeren, ou pour le prendre dans le cas où l'ennemi s'y serait établi, ce qui n'avait pas eu lieu. Cette brigade, ayant dépassé ce village (N), fit un mouvement d'abord par son aile gauche, et puis par la droite, pour s'aligner avec les autres brigades (O). Le bataillon des grénadiers de la Poméranie, le 3me bat. du régiment poméranien, et les trois bataillons du 2me rég. de réserve se trouvèrent en première ligne, et en seconde le 1er et 2me bataillon du régiment de Poméranie, avec le 2me et 4me bat. du 2me rég. de la Marche électorale. Les houlans de la Prusse occidentale couvraient l'aile droite, et les hussards de Poméranie l'aile gauche. La batterie à pied No. 10. (lieut. en pr. Magenhöfer) et la demi-batterie légère No. 11. (lieut. en pr. Borchardt) diri-

gèrent d'abord leur feu sur la tête d'une colonne, qui était sur le point de déboucher d'un petit bouquet de bois en avant de Groſs-Beeren (U), et la forcèrent à retrogader; ensuite ces batteries se réunirent aux autres pour battre le village et la position ennemie.

Pour couvrir son aile gauche, qui paraissait la plus exposée, le général Reynier tira six bataillons de sa seconde ligne, et les plaça derrière cette aile, formées en un carré ouvert par derrière, et ayant 8 pièces sur le front et 4 à gauche. Ce général ayant de la peine à se convaincre, qu'il allait être attaqué, avait envoyé plusieurs fois l'ordre de discontinuer la canonnade.

En attendant les brigades du général de Bülow s'avançaient sous un feu continuel. L'artillerie ennemie renforcée par sa reserve fit du mal. Le général de Bülow croyant avoir moins à souffrir dans l'ordre mince, ordonna aux bataillons de se déployer. Mais s'étant apperçu, que l'ordre profond était plus adapté à l'esprit du soldat, il le fit reprendre.

Les lignes ennemies furent foudroyées par 82 pièces, qui finirent par maitriser leur feu, et par le faire taire successivement. Le général de Bülow, voulant profiter de ce moment, ordonna une attaque générale (V, V). Elle fut exécutée à l'aile droite par toute la première ligne de la 3me brigade; suivie de la seconde, dont les deux bataillons de flanc vinrent renforcer la première. A la gauche la 6me et la 4me brigade se joignirent pour attaquer ensemble, le 1er et 2me bataillon du régiment de Colberg, et le 2me bat. du 5me rég. de réserve étaient en première ligne, le 2me et le 3me bat. du 5me rég. de réserve en seconde ligne; le 2me bat. du 4me rég. de la Prusse orientale les suivit pour les soutenir.

De l'autre côté le général de Borstell fit seconder cette attaque par le 1er et le 2me bat. du 2me rég. de réserve avec 4 pièces, protegés sur leur gauche par deux escadrons des hussards poméraniens (W). Le 2me et le 4me bataillon du 2me rég. de la Marche électorale prirent la place de ces deux bataillons dans la première ligne. Le village de Groſs-Beeren fut emporté; la 3me brigade n'y perdit pas un seul homme.

Les bataillons isolés de l'ennemi firent bonne contenance, ce qui favorisa la retraite de la division Durutte, qui apparemment se trouvait encore fatiguée des efforts de la veille. Cependant on rapporte que deux de ses bataillons, nommés Méditerrané et Walchern, s'enfonçant dans le marais se dispersèrent. Le général Reynier avait envoyé deux bataillons et une demi-batterie pour soutenir le village de Grofs-Beeren. La dernière fut de suite obligée de se mettre en retraite; un des bataillons et le bataillon Sperl, grénadiers, furent atteints, enfoncés, et culbutés dans le marais (b) par le 1er bataillon du 2me rég. de réserve, que le général Borstell avait envoyé à leur poursuite. Il y détacha aussi la cavalerie de la 5me brigade, et la demi-batterie légère.

Le 1er régiment de Colberg, soutenu à gauche par son 2me bat. et à droite par le 2me bat. du 5me rég. de réserve, avait attaqué Grofs-Beeren de front. Une compagnie du 1er bataillon de Colberg (Capitaine Roell) prit deux canons. Plus à droite le 2me bataillon, du 5me rég. de réserve (Major de Puttlitz) conduit par le commandant du régiment le major de Gagern, arriva sur trois pièces, que l'ennemi abandonna sans tirer un seul coup. Ce bataillon força sa marche, pour joindre l'ennemi, qui, se voyant serré de près, et recevant en même tems du renfort, fit volte face pour recevoir l'attaque. Le major de Gagern amena encore le 3me bataillon de son régiment. On se battit à la bayonnette, ce qui couta beaucoup de monde de part et d'autre; l'ennemi finit par être culbuté et dispersé. Les Prussiens ramenèrent 330 prisonniers. C'est apparemment ici, que le général saxon de Sahr, menant lui-même le régiment de Low à l'attaque, fut grièvement blessé.

Un peu plus en avant le 3me escadron des hussards poméraniens avait enfoncé un bataillon ennemi, et fait beaucoup de prisonniers. Les houlans saxons, arrivant à leur secours, les dégagèrent, et obligèrent cette cavalerie prussienne à se mettre à couvert derrière son infanterie, qui fut obligée de se former en masse. C'était le 1er bataillon de Colberg et les deux du 5me régiment de réserve.

Le 2me et le 4me bataillon du 2me rég. L. W. de la nouvelle Marche furent engagés de même. Le 1er régiment de cavalerie L. W. de Poméranie attaqua les houlans ennemis à plusieurs reprises et avec succès, fit prisonnieur leur chef, et les ramena battant jusqu'au marais, où il s'emparu encore d'une batterie. Les hussards saxons avaient été renvoyés jusqu'à Wittstock, pour couvrir ce défilé.

A l'aile droite la melée n'était pas moins vive. Le prince de Hesse-Homburg, à la tête du 3me bat. du 4me rég. de réserve, attaqua et culbuta une masse ennemie, en donnant à ses soldats l'exemple du courage et de l'intrepidité. Le major de Siöholm mena le 1er bataillon du 3me rég. de la Prusse orientale sur le flanc gauche de l'ennemi, qui, poussé de tous côtés, ne combattait déjà plus qu'isolément et pour assurer sa retraite, bientôt après devenue générale (Z). Le général Reynier ne jugea pas à propos, de faire avancer la seconde ligne, pour soutenir la première, quoique il en avait eu l'intention. Il se borna d'ordonner au colonel de Brause de couvrir la retraite avec trois bataillons, la compagnie de chasseurs, deux escadrons et 4 canons (c).

Les bataillons de la 3me brigade, étant parvenus à chasser l'ennemi de sa position, s'y établirent (X). Les batteries de Glasenapp, Ludwig, Liebermann, et plus tard celle du colonel russe Dietrichs les suivirent. La brigade de cavalerie de Treskow, ayant été jointe par les dragons du Brandenburg, se plaça sur leur flanc gauche en colonnes par escadrons (y). Le jour commençait à baisser. Un petit bouquet de bois en face était encore occupé par l'ennemi. Le 3me bataillon du 3me régiment de la Prusse orientale, conjointement avec les grénadiers de la même province, fut envoyé pour l'en débusquer (d). Les hussards du roi devaient soutenir ces troupes (f). On pouvait à peine distinguer les objets. Tout-à-coup le bruit court, qu'il y avait de la cavalerie ennemie sur le flanc droit. Le major de Sandrart, commandant les hussards, fait avancer l'escadron de chasseurs, qui est repoussé. Il le reforme et se porte en avant avec tout le régiment; les houlans de la Prusse occidentale, qui arrivèrent de l'aile gauche, le soutinrent en seconde ligne (h). En s'approchant il découvrit dans l'obscurité deux lignes

lignes de cavalerie ennemie; la direction, qu'il avait prise, le mena directement sur le flanc droit de la première. Il fit faire un à gauche aux deux escadrons de l'aile gauche, pour faire face à la seconde ligne de l'ennemi, et fondit lui-même avec les trois autres escadrons sur la première (g).

C'était selon les rapports français la division Fournier, appartenant au corps du duc de Padoue, qui, comme il a été dit, marcha avec le XIIme corps sur la route d'Ahrensdorf (l). La canonnade à Grofs-Beeren devenant très-vive, et le maréchal Oudinot n'étant pas présent, cette division et celle de Guilleminot, infanterie, se trouvant à la tête, prirent à droite et longèrent le bois, pour venir au secours du VIIme corps. Ils ne purent cependant arriver, que quand le feu avait déjà cessé, ce qui fut cause que la cavalerie seule se déploya dans la plaine (e), tandis que l'infanterie resta dans le bois en colonnes serrées (k).

L'attaque imprévue et la nuit, qui empêcha les Français de distinguer le nombre de leurs ennemis, les étourdirent. Ils commencèrent d'abord à se serrer vers leur gauche, et puis tout-à-coup ils s'éparpillèrent dans toutes les directions. Une partie courut vers le bois; une autre tomba entre les mains des houlans; la plupart d'entr'eux se précipitèrent en avant, dépassèrent les lignes prussiennes, et furent pris ou sabrés dans la plaine entre Heinersdorf et Grofs-Beeren par la cavalerie prussienne, qui les poursuivait. Les deux compagnies de chasseurs de la 4me brigade, restées à Heinersdorf, venaient de se mettre en marche pour la joindre, lorsqu'ils entendirent le bruit extraordinaire et inexplicable, causé par cette fuite. Heureusement pour eux-il y avait à coté du chemin quelques touffes de bois, où ils purent se mettre à l'abri.

L'infanterie de la division Guilleminot ne se montra pas du tout, et s'en retourna apparemment crainte de se compromettre.

Le général de Bülow, voyant que son flanc droit pouvait être menacé, trouva bon de finir le combat, pour faire reposer des troupes harrassées des fatigues de la journée. La plus grande partie alla reprendre son camp de Heinersdorf, et l'ennemi ne se voyant pas inquiété s'arrêta à Löwenbruch pour laisser au train le tems de repasser le défilé de Wittstock.

La perte des Prussiens montait à 159 morts, 662 blessés, 228 prisonniers et six pièces demontées. Les trophées consistaient en 14 canons, 52 chariots de munition chargés, 2 forges et 6 autres chariots. Les deux divisions saxonnes avaient perdu 28 offic. et 2096 soldats. Les restes du régiment de Low ne formèrent plus qu'un bataillon.

Le général de Bülow fait dans la relation de cette bataille l'éloge de la valeur des chefs et des troupes, et de l'activité de l'artillerie russe. Le colonel de Krafft parle dans ses rapports avec beaucoup de distinction de la capacité, que le colonel de Zastrow, commandant de brigade, a déployée; il lui attribue le mérite d'y avoir joint une bravoure peut-être trop brillante pour le poste, qu'il occupait.

Mr. de Trützschler, à présent major dans les gardes, se mit par sa seule présence d'esprit en possession d'une demi-batterie saxonne. Les régimens de Landwehr, qui n'étaient armés en grande partie que de piques, profitèrent de l'occasion pour les changer contre les fusils, que l'ennemi avait jetés.

Le maréchal Oudinot venait d'arriver à Wittstock, lorsqu'un officier saxon lui rapporta la première nouvelle du combat et de la défaite. Fort mécontent du général Reynier, qui s'était engagé contre ses ordres, il trouva nécessaire d'ordonner la retraite à tous les corps, qui se mirent en marche le lendemain sans être fort inquietés. Le 25. le prince royal de Suède donna l'ordre de les poursuivre.

Le major de Rottenburg fut envoyé le 24. au matin de Blankenfelde avec 2 bataillons, 4 escadrons et 4 canons pour reconnaitre la position de l'ennemi. Il trouva le chemin jonché d'armes, ce qui paraissait indiquer une fuite précipitée. A Jühnsdorf il fit prisonniers un capitaine et 120 soldats; les autres s'enfuirent vers la digue, qui était coupée en trois endroits. Il découvrit l'arrière-garde ennemie ou delà de Saalow, et plus tard tout le IVme corps en retraite sur Kummersdorf.

Les corps français allèrent se replier jusque sous le canon de Wittenberg, en prenant leur direction d'abord sur Jüterbogk et delà sur Marzahne. Le IVme corps faisait l'arrière-garde, et ne fut inquiété dans sa

marche que par les cosaques, qui prirent une caisse militaire. Pour plus de sûreté les Français se virent même obligés de marcher en carrés, en plaçant leurs bagages au milieu. Le 2. Septbr. toute l'armée française se trouva réunie dans son camp de Wittenberg.

A l'exception de quelques escarmouches entre les avant-postes, toute la poursuite de la part des alliés se réduisit à l'occupation du terrain que l'ennemi venait d'évacuer. Le général de Wobeser, qui avait été dirigé sur Baruth, y rencontra l'ennemi déjà le 25. Le lendemain matin les cosaques annoncèrent, qu'un détachement ennemi d'apeuprès 1500 hommes se montrait derrière Linow. Trois bataillons avec 50 chevaux et une demi-batterie y furent de suite envoyés. Ils trouvèrent l'ennemi en position derrière ce village, à cheval sur le chemin de Stülpe et en avant du bois. Il avait 4 canons et un obusier. Il fut attaqué et culbuté d'abord jusqu'à Hohlbeck, et ensuite jusqu'à Stülpe.

Le 28. le général de Wobeser reçut l'ordre de prendre Luckau, où il se trouvait quelques centaines de Français, un bataillon saxon, 30 chevaux et 8 canons. Cette ville, située sur les bords d'un ruisseau fangeux, appelé la Perste, est entourée d'un mur et d'un fossé rempli d'eau. Du côté de l'occident elle est dominée par une hauteur, où l'on avait construit un retranchement; un autre se trouvait devant la porte de Sandow.

Le général de Wobeser y arriva à 10 heures du matin par le chemin de Golsen. Il fit passer le ruisseau au colonel de Jeanneret, avec 2 bataillons et 5 escadrons près Karche, pour cerner la ville du côté opposé, tandis que le 2me régiment de cavalerie L. W. de la Prusse occidentale l'investissait en deça. Les bataillons de Berg, Poblotzky et Lewinsky furent dirigés sur la porte neuve et celle de Sandow. Le bataillon Poblotzky poussa l'ennemi vivement et lui enleva le faubourg de Sandow, d'où il entretint un feu très-meurtrier. Plus tard on y envoya une pièce de canon.

La batterie Wegener fut placée sur la butte des moulins, et le général de Wobeser fit jeter des obus sur la ville, tandis que le canon foudroyait les ouvrages. Le feu prit bientôt à quelques maisons, mais le com-

mandant tint ferme. Il fut sommé trois fois, et ne se rendit qu'à 5 heures, lorsqu'il vit que tous les préparatifs pour un assaut étaient achevés. On trouva dans la ville une quantité de vivres et de munitions.

Ce corps resta aux environs de Luckau jusqu'au 6. Septbr., les autres troupes suivirent l'ennemi jusqu'à Wittenberg.

Explication du plan.

A. Camp du 3me corps d'armée prussien avant la bataille.
B. - des Suédois.
C. - des Russes.
D. La 3me brigade }
E. La 6me - } marchant à l'attaque.
F. La 4me - }
G. 13 escadrons de la cavalerie de réserve.
H. 9 dito - - -
I. L'artillerie en première ligne.
K. Les dragons de Brandenburg derrière le centre.
L. La batterie légère Neindorf, protégée par l'escadron de chasseurs des dragons de la reine.
M. Marche de la 5me brigade.
N. Elle se déploye devant Klein-Beeren.
O. Elle s'aligne avec les autres brigades.
P. Une batterie suédoise protégée par quelque cavalerie.
Q. La seconde division saxonne en première ligne.
R. La première en seconde ligne.
S. La cavalerie au milieu.
T. Position présumée de la division Durutte au commencement du combat.
U. Un bataillon ennemi débouche du petit bouquet de bois devant Grofs-Beeren.
V. Attaque générale des 3me, 4me et 6me brigades.
W. Attaque de la 5me brigade.

X. Les bataillons, qui ont culbuté l'ennemi de sa position.
Y. Trois régimens de cavalerie de l'aile droite, s'y établissent aussi.
Z. Retraite de l'ennemi.
a. La poursuite.
b. Deux bataillons ennemis en déroute.
c. Le général saxon de Brause couvre la retraite.
d. Deux bataillons de la 3me brigade continuent l'attaque.
e. La division Fournier sur deux lignes.
f. Les hussards du roi vont les attaquer.
g. Leur attaque.
h. Les houlans de la Prusse occidentale les soutiennent.
k. La division Guilleminot du XIIme corps.
l. Le XIIme corps à Ahrensdorf.

A Blankenfelde.

m. Camp du IVme corps français dans la nuit du 22. au 23.
n. Sa marche le lendemain matin.
o. Les tirailleurs des deux partis dans le bois.
p. Les 3 bataillons du 3me régiment de reserve.
q. L'aile gauche des Prussiens.
r. Leur aile droite.
s. Deux canons à l'entrée du village.
t. Deux escadrons en colonne.
u. Le reste de la cavalerie en colonnes.

III.

La bataille de Dennewitz, livrée le 6. Septbr. 1813.

Explications pour l'intelligence du plan.

Le 3. Septbr. l'armée française était rentrée dans son camp retranché en avant de Wittenberg. Elle y fut jointe par la division polonaise Dombrowsky, composée du 2me et 4me régt. d'infanterie, et du 2me et 4me des houlans, qui formant l'aile gauche s'appuyait à l'Elbe près de Pisteritz. Le VIIme corps, ayant son aile gauche à Reinsdorf, appuyée à l'aile droite des Polonais, s'étendait dans la direction de Thiesen le long du ruisseau. Le XIIme corps était au centre en avant de Tragun, et le IVme à l'aile droite, qui allait en se repliant vers Euper. La cavalerie campa derrière cette aile. Le front et l'aile gauche de cette position étaient couverts par le ruisseau de Thiesen, qui coule sur un fonds fangeux; l'aile droite s'appuyait au ruisseau nommé der faule Bach. Sur la crête des hauteurs on avait construit deux redoutes, un épaulement, deux flèches, et un ouvrage ouvert près d'Euper.

Les Français furent renforcés par 6000 hommes, qui remplacèrent la perte, qu'ils avaient essuyé à Grofs-Beeren.

Le même jour, après un engagement vif entre les avant-postes à Thiesen, l'armée alliée prit les positions suivantes:

la 5me brigade derrière les défilés de Köpping et Jahmo;

la 6me brig. en arrière de Kropstädt;

la 3me et 4me à Marzahne;

la cavalerie de reserve fut contrainte par le manque d'eau de camper à Werkzahne;

le quartier-général à Kropstädt.

Le général Winzingerode chassa l'ennemi de Mochau et de Schmilkendorf, et occupa les hauteurs près de ces villages jusques vers Dobien.

Les Suédois vinrent camper en avant de Rabenstein, où le prince royal établit son quartier-général.

Le général de Dobschütz, appartenant au quatrième corps, bivouaqua près de Zahne, et eut des engagemens le 3. et le 4. près Euper. Il avait été détaché le 31. Août de Luckau à Woltersdorf avec deux bataillons du 1er rég. et deux bataillons du 7me rég. de la Marche électorale, deux bataillons du 1er rég. de Silésie, deux escadrons du 1er rég. de la Poméranie citérieure, deux escadrons du 7me rég. de la Marche électorale L. W. et la batterie à pied Gleim No. 17, et le 2. Septbr. le prince royal lui envoya l'ordre de venir se placer à l'aile gauche du 3me corps d'armée, en le mettant par interim sous les ordres du général de Bülow, qui le renforça en même tems de six escadrons (le 3me et 4me des dragons du Brandenburg, le 3me des dragons de la reine, le 4me des dragons de la Prusse occidentale, et 2 esc. de Berlin L. W., les quatre derniers sous les ordres du major de Schmitterlöw) et d'une demi-batterie, commandée par le lieut. de Jenichen.

Le 1er bataillon du rég. de l'Elbe, qui le 22. Août après l'affaire de Trebbin s'était replié sur Sarmund, et qui avait été attaché au corps du général Hirschfeld, vint rejoindre la 4me brigade. On peut évaluer toute la force du 3me corps d'armée à cette époque à 37,800 hommes.

Il restait encore 10 bataillons, 13 esc. et 24 canons au 4me corps, qui campa aux environs de Luckau, lorsque le général de Tauentzien reçut l'ordre positif de marcher à Dennewitz; il se mit en mouvement le 3. en se dirigeant cependant sur Seyda, où il prit position le lendemain; 2 esc., 2 bat. et 4 canons furent placés sur les hauteurs de Gadegast vers Zalmsdorf; 7 bat., 11 esc. et 20 canons campèrent en deça de Seyda. Le 1er bat. du 2me rég. de la nouvelle Marche L. W. resta à Luckau, et le général de Wobeser aux environs.

Ainsi les lignes, qu'occupait l'armée alliée, se trouvaient étendues dans un grand circuit pour cerner de tous côtés le camp des Français. Le général de Bülow considérant que la position concentrée de l'ennemi lui offrait la facilité de percer la ligne des alliés sur un point quelconque, pour les refouler ensuite vers l'une ou l'autre de leurs ailes, jugea qu'il ne fallait pas rester dans l'inaction. Il proposa ou de l'attaquer sans delai, ou de se porter sur la rive gauche de l'Elbe. Le général en chef, ayant probablement d'autres intentions, refusa l'un et l'autre.

L'empereur Napoléon était en marche pour la Silésie, lorsqu'il eut la nouvelle des revers de Grofs-Beeren. Il parait qu'il en attribua la faute uniquement au chef; car le maréchal Ney reçut subitement l'ordre de prendre de suite le commandemant des IVme, VIIme et XIIme corps d'armée, et le maréchal Oudinot, comme chef du XIIme corps, passa sous ses ordres.

Le maréchal Ney arriva le 3. Septbr. au camp dévant Wittenberg, et ayant pris le 4. le commandement de cette armée il la mit en marche le lendemain par la route de Jüterbogk. Ce mouvement fut commencé dans la nuit du 4. au 5. par les Polonais, qui s'échelonnèrent derrière le VIIme corps; et ensuite celui-ci fit la même manoeuvre en se plaçant derrière le IVme; tandisque le XIIme garda sa position, pour couvrir ces differens mouvemens.

A 10 heures du matin le général de Dobschütz fut assailli à Zahne par une force supérieure, principalement en artillerie qu'il estimait à 40 canons. N'ayant à leur opposer que 12 pièces, et se voyant débordé de deux côtés, il ordonna la retraite. Le major de Beyer, placé à Woltersdorf avec deux bataillons du 2me rég. de reserve, 2 esc. des houlans de la Prusse occid. et 2 canons de la batterie légère No. 11., tous de la 5me brigade, ayant déjà soutenu la veille le général de Dobschütz, accourut dans la même intention; mais l'ennemi lui opposa 5 bataillons, qui le forcèrent à se replier.

Le reste des troupes du 4me corps, arrivées pour soutenir le général de Dobschütz, le joignirent derrière Zalmsdorf. Le général de Tauentzien se trouvait à Rabenstein au quartier-général du prince royal, où il avait été appelé pour des affaires de service.

L'ennemi

L'ennemi cessant sa poursuite pour quelques instans, le général de Dobschütz en profita pour ranger toute son infanterie sur deux lignes, chacune avec une reserve de cavalerie. Voici leur ordre de bataille à partir de l'aile droite:

première ligne: le 1er et 2me bat. du 1er rég. de la nouvelle Marche, le 5me rég. dito, la demi-batterie Jenichen à la droite, celle No. 20. à la gauche, et la batterie No. 17. au centre;

réserve de la première ligne: les 4 esc. commandés par le major de Schmitterlöw, 2 esc. du 1er, 2 esc. du 4me (berlinois) et 2 esc. du 7me rég. de la Marche électorale;

seconde ligne: le 1er, 3me et 2me bat. du 1er rég. de la Silésie, le 3me rég. de reserve, et les 3 bataillons du 2me rég. de la nouv. M., à droite la demi-batterie No. 11., celle du lieut. Lenth au centre, et à gauche la batterie No. 27.

reserve de la seconde ligne: 2 esc. des dragons du Brandenburg, 4 esc. du 4me rég. de la Poméranie, 2 esc. du 2me rég. de la nouv. M. et 3 esc. du rég. de la Prusse orientale.

Les cosaques du général Ilowaisky étaient répartis sur les ailes.

Des officiers prisonniers assurèrent que la resistance, qu'opposa cette poignée d'hommes aux masses de l'ennemi, lui fit supposer, qu'il avait devant lui l'avant-garde d'un corps considérable. Il est à présumer que cette raison l'empêcha de pousser sa pointe avec plus de vigueur, attendu qu'il n'engagea que de l'artillerie et des troupes légères.

Il importait au général de Dobschütz de prolonger le combat dans un terrain, qui par sa nature masquait sa faiblesse. Il était près de deux heures. La retraite fût exécutée en échiquier, et les lignes se relevant mutuellement profitèrent de chaque avantage du terrain pour arrêter les progrès de l'ennemi. Les troupes donnèrent des preuves d'une contenance rare, et se battirent avec un courage digne d'éloges. Les officiers pris dans la bataille du 6. ont rapporté qu'il fallait arracher les armes aux blessés restés sur le champ de bataille, qui, pleins de confiance dans la bravoure de leurs camerades, annoncèrent aux Français les revers du lendemain.

A la continuation de la rétraite l'aile gauche devait se diriger sur Möllnitz, ce qui ne fut pas exactement observé. La première ligne venait de prendre position sur les hauteurs boisées entre Zalmsdorf et Gadegast, et la seconde passait par ses intervalles, lorsque tout-à-coup l'ennemi poussa de fortes masses contre ce dernier village. Par une espèce d'instinct et sans en avoir reçu l'ordre les troupes coururent pour les y prévenir. Toute l'infanterie de la seconde ligne avec la batterie No. 27., à l'exception du 1er et 3me bataillon silésiens, s'y jeta sans que les officiers supérieurs puissent l'en empêcher. De cette manière ce detachement s'était enfilé sur une digue de 10 pas de largeur, qui se prolongeait jusqu'à Seyde; et les autres troupes furent obligées de quitter le chemin direct et de marcher par Möllnitz et Marxdorf, pour donner à ce detachement le moyen de venir les rejoindre.

Il ne restait que 8 bataillons. L'ennemi les débordant des deux côtés, la cavalerie, placée derrière la première ligne, fut employée pour prolonger l'aile droite, et les deux bataillons silésiens se placèrent à l'aile gauche; le reste de la cavalerie forma la reserve, et à la droite dans un taillis les cosaques s'éparpillèrent pour en imposer à l'ennemi.

Ainsi la retraite fut continuée jusque derrière Möllnitz, où les tirailleurs ennemis commencèrent à disparoitre; le feu de l'artillerie cessa bientôt après, et en même tems la tête des autres bataillons se montra entre Möllnitz et Marxdorf. Ils avaient forcé le passage sans grande perte. Une pièce d'artillerie qui avait été abandonnée, fut retrouvée le lendemain de la bataille.

Tout ce corps bivouaqua dans une position concentrée sur la hauteur dite des moulins devant la ville de Jüterbogk (A). Les cosaques étendirent la ligne de leurs vedettes en avant do Rohrbeck. Le major de Hiller avec 2 esc. du 2me rég. L. W. de la nouvelle Marche fut envoyé pour les soutenir. Le général de Tauentzien revenant de Rabenstein rejoignit son corps dans la nuit. On peut évaluer à-peu-près à 3000 h. la perte que ce corps avait essuyée dans la journée.

Le XIIme corps français resta campé derrière Seyda, le VIIme entre Zalmsdorf et Leetza, et le IVme à gauche en arrière de Neuendorf. Les cosaques harcelèrent l'ennemi de tous les côtés, de sorte que le VIIme corps fut obligé de couvrir son front et ses derrières par des postes.

Le général de Bülow, ayant été informé de ce mouvement de flanc, supposa d'abord que le maréchal Ney allait prendre une position défensive derrière l'Elster; mais il ne tarda pas à s'appercevoir que ce maréchal manoeuvrait pour prendre l'offensive. Il resolut sur le champ de marcher par sa gauche et d'attaquer en flanc et à dos l'ennemi, qui poussait le général de Tauentzien. Après avoir envoyé un officier au prince royal pour lui faire part de son plan, il concentra tout son corps à Werkzahne. Son dessein était de marcher encore cette nuit pour être à portée le lendemain matin de tomber sur l'ennemi.

Sur cela le prince royal de Suède donna l'ordre au 3me et 4me corps prussien de se réunir pour attaquer l'ennemi; lui-même concentra les troupes russes et suèdoises à Lobessen, et marcha en seconde ligne. Le général de Hirschfeld fut dirigé sur Rabenstein et delà sur Lobessen. Le général de Wobeser était toujours aux environs de Luckau.

Le général de Bülow s'étant mis en marche avec les 3me, 4me et 6me brigades et la cavalerie de reserve, prit son bivouac à Kurz Lipsdorf. L'ennemi était si près, qu'il fut ordonné de ne pas faire de bruit, ni allumer de feu. La 5me brigade (11 bat. 8 esc. 16 canons) resta derrière Kropstädt par l'ordre exprès du prince royal, pour tenir les defilés de Köpping, Woltersdorf et Werkzahne avec une avant-garde, soutenue par 2 bataillons, 2 esc. et 4 canons placés en avant de Kropstädt sous les ordres du major de Linsingen.

L'ennemi avait abandonné son camp retranché avec une telle promptitude, que la cavalerie légère russe ne pût l'atteindre. Elle se borna à y mettre le feu, et les cosaques pénétrèrent jusques dans les fauxbourgs de Wittenberg.

Le général de Bülow continua son mouvement le 6. au matin, et prit une position avantageuse en avant d'Eckmannsdorf, où la 6me brigade était à la droite, la 4me à la gauche, et la 3me en reserve. La cavalerie avait son

emplacement devant l'aile droite vers Dalichow. Cette position fut prise, parceque le général de Bülow supposa que l'ennemi ne manquerait pas de le découvrir et viendrait l'attaquer. La suite prouva que cette sage précaution avait été inutile. Les Français se mirent en marche entre 7 et 8 heures du matin sans faire la moindre attention à ce qui se passait sur leur flanc gauche, et même sans envoyer une seule patrouille *). C'était le IVme. corps, qui eu longeant la position prussienne suivait la route par Dennewitz à Jüterbogk.

Le général de Bülow se tint toujours en mesure de faire face à l'ennemi, principalement lorsqu'à un détour de la route la colonne française parut prendre sa direction sur lui; mais voyant que sa présence n'était pas même soupçonnée, il disposa tout pour se mettre en mouvement au premier coup do canon tiré à Jüterbogk.

En effet on peut à peine deviner les raisons, qui peuvent avoir engagé le maréchal Ney à faire un mouvement aussi excentrique. On prétend qu'il avait l'intention de tourner l'aile gauche de l'armée du nord, pour gagner la route de Berlin par Dahme et Baruth, ce qui se confirme en partie par son propre rapport **); mais on peut se trouver sur les derrières de son adversaire sans que cela ait aucun resultat; et l'on se demande, quelles combinaisons peuvent justifier une telle manoeuvre devant un ennemi victorieux, auquel on ne peut pas manquer de prêter le flanc!

On a trouvé dans la poche d'un officier français un ordre de marche, dans lequel tous les corps français étaient dirigés sur Dahme, pour, comme il y est dit, y joindre l'empereur. D'après cela il parait que Napoléon avait

*) On raconte que la cavalerie française était tellement intimidée par les cosaques, qu'elle n'osait pas s'éloigner de l'infanterie.

**) Voici l'extrait du rapport du maréchal Ney daté de Torgau 7. Septbr.

Le lendemain 6., le IVme corps a debouché à huit heures du matin par Neuendorf et Jüterbogk; l'ennemi tenait les hauteurs en arrièrs de Dennewitz. Le VIIme corps marchait sur Rohrbeck, et le XIIme sur Oehna; je refusais ainsi ma gauche, et j'étais en mesure de soutenir le IVme corps, qui, au lieu d'attaquer, devait tourner Jüterbogk par sa droite, pour masquer le mouvement que je voulais faire sur Dahme, et auquel j'étais déterminé par la certitude que toute l'armée ennemie débouchait en grande hâte sur Dennewitz.

l'intention do s'avancer lui-même de Bautzen et de joindre le maréchal Ney à Dahme, pour prendre l'armée du nord par sa gauche et la refouler vers le bas-Elbe *). Ce plan, s'il a existé, en justifiant les mouvemens du maréchal Ney, serait en même tems une de ces conceptions, dont la première partie de la carrière de l'empereur Napoléon est si riche. Il est probable, que son exécution fut traversée par les revers arrivés au général Vandamme en Bohême, et au maréchal Macdonald en Silésie.

Le IVme corps français avait été le premier à se mettre en mouvement. A 8 heures le VIIme suivit, en prenant sa direction sur Seyda, et delà à travers les champs vers Rohrbeck. Le XIIme marcha à 9 heures sur la route d'Oehna. La division de cavalerie Lorges et les Polonais étaient attachés au IVme corps, la division de France au VIIme, la division Fournier au XIIme, et le 2me rég. d'infanterie polonaise à la division Durutte; le reste de la cavalerie suivait le XIIme corps.

Le terrain, où les deux armées se rencontrèrent, descend en pente douce depuis les environs de Treuenbriezen. Il est partagé par un ruisseau, dont les bords sont marécageux, et qui a sa source près du village de Niedergörsdorf; il n'offre de passage que sur trois ponts, un en pierre à Rohrbeck, et deux de bois à Dennewitz et sur le chemin de Bochow à Jüterbogk. Cette ville est ceinte de hauteurs amphithéatrales, dont la plus considérable est celle, au pied de laquelle est située la ferme, appelée Kaphan. C'est un plateau qui domine en même tems tout le champ de bataille.

*) Cet ordre de marche est conçu en ces termes. Le 6. Septbr,
VIIme corps
de Zalmsdorf sur Rohrbeck par Gadegast et Scheune;
IVme corps
tournera la droite de Jüterbogk et ouvrira la merche sur Dahme;
XIIme corps
en position à Seyde jusqu'au passege du VIIme corps, s'établira à Oehna.
Le 2me rég. d'inf. polon. attaché à le div. Durutte.
Toute le colonne sur la droite de Dahme à Luckau au devant de l'empereur.
L'empereur Napoléon se trouva le 4. eux environs de Beutzen, en face de l'armée de Blücher, qui se retira.

Entre le petit bouquet de bois au nord de Dennewitz et la ville de Jüterbogk il y a un ravin marqué par le grand chemin, qui allant de cette ville à Kaltenborn longe sa crête méridionale. Ce ravin se trouvait au milieu du champ de bataille entre le corps du général de Tauentzien et le IVme corps français.

Du reste le terrain est sablonneux, et couvert de petits bouquets de sapins.

Le 6. au matin le général de Tauentzien, ayant l'intention de se rapprocher du général de Bülow, donna l'ordre de marcher par la droite dans la direction de Kaltenborn (B). Le major de Kleist eut ordre de couvrir Jüterbogk avec les deux bataillons du 1er rég. L. W. de la Marche électorale, le 2me et 3me bat. du 1er rég. de la Silésie, 2 esc. L. W. de Berlin, la batterie No. 27., qui avait perdu un canon la veille, et la demi-batterie du lieut. Lenth, qui avait presque consumé sa munition (C). Le major de Hiller du 2me rég. L. W. de la nouvelle Marche se porta en avant pour observer l'ennemi conjointement avec les cosaques. Le capitaine de Puttkammer alla avec le 4me esc. du 3me rég. L. W. de la Poméranie au delà de Rohrbeck pour éclairer les mouvemens de l'ennemi, et vint ensuite joindre le major de Hiller.

A peine ce corps se fut-il mis en mouvement que tous les rapports des avant-postes annoncèrent l'approche des Français, et bientôt la tête d'une colonne parut sur la hauteur au delà de Dennewitz (D). Le général de Tauentzien prit la resolution de gagner le plateau par le sentier du Weinberg, et de s'y mettre en bataille (E).

Le major de Schmitterlöw avec ses quatre escadrons, étant à la tête de la colonne, fut placé à l'extrême droite, et détacha le 4me esc. du 2me rég. de dragons de la Prusse occidentale pour chercher la communication avec le 3me corps. Du reste la première ligne était composée de la demi-batterie légère No. 6., du 3me rég. de réserve, de la batterie No. 17., du 5me rég. L. W. de la Marche électorale, et de la batterie No. 20. Cette infanterie était soutenue par une ligne de cavalerie, commandée par le lieutenant-colonel de Diczelsky, et composée de 2 esc. des dragons du Brandenburg, de

2 esc. du 1er rég. de la Marche électorale, de 2 esc. du 7me dito, et de 3 esc. du 3me rég. de la Poméranie. — La seconde ligne d'infanterie était formée du 1er bat. du 1er rég. de la Silésie, du 2me bat. du 2me rég. de la nouvelle Marche, de la demi-batterie No. 11., et du 3me et 4me bat. de ce même régiment. Trois escadrons du 3me rég. de la Prusse orientale étaient placés en réserve derrière cette ligne.

En attendant le général Bertrand, ayant traversé Dennewitz avec le IVme corps et sa cavalerie, forma ses colonnes masquées par les hauteurs en avant de ce village. La division Fontanelli fut destinée à la première attaque, et la division Morand devait la soutenir.

Les Prussiens virent d'abord près de Rohrbeck deux bataillons précédés d'une batterie et suivis d'un détachement de cavalerie. Ensuite l'ennemi s'avança sur trois colonnes. Le général de Tauentzien se porta en avant avec la demi-batterie No. 20., et un escadron du 3me régt. de la Poméranie, pour inquiéter le mouvement de l'ennemi, mais celui-ci l'obligea de se replier par une artillerie nombreuse, protégée d'une ligne de cavalerie. Alors toute la ligne prussienne se mit en mouvement.

En même tems le général Bertrand avait déployé une ligne d'infanterie; la cavalerie se plaça en reserve, et une seconde ligne suivit formée par bataillons en masses (F). Une brigade Würtembergeoise de la division Franquemont était à l'aile droite en première ligne; la seconde brigade de cette division était détachée pour couvrir le parc et les bagages. Les Français étaient fort supérieurs en nombre au corps prussien, qui comptait à peine 10,000 hommes, tandisqu'ils en avaient 21,000 hommes.

Le maréchal Ney, qui commandait ici en personne, faillit être pris par une troupe de cosaques au commencement de la bataille, lorsqu'il était descendu de cheval pour reconnaitre la position des Prussiens. La vitesse de son cheval et les cris prématurés des cosaques le sauvèrent.

Les Français, voyant venir à eux toute la ligne prussienne, se mirent en mouvement pour aller à sa rencontre. Le général de Tauentzien, après avoir passé le ravin en ordre de bataille, fit rentrer ses tirailleurs, et il s'établit de part et d'autre un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

La première ligne de l'ennemi ceda d'abord, mais il fit avancer la seconde, et se renforça par des bataillons tirés de la reserve placée dans les bas-fonds près de Dennewitz. Son artillerie nombreuse maitrisant celle des Prussiens causa du désordre. Ceux-ci se virent obligés de former toute leur infanterie sur une seule ligne, pour opposer à l'ennemi un front égal au sien. Mais elle perdait en consistance ce qu'elle avait gagnée en étendue, et ne pouvant plus se maintenir au delà du ravin, elle fit un mouvement retrograde. La poussière et la fumée, qui couvrirent le terrain, contribuèrent aussi à troubler momentanément l'ordre, qui cependant fut bientot retabli.

Il était près d'une heure. Une canonnade se faisant entendre vers la droite annonça l'arrivée du général de Bülow. L'ennemi, qui poussait le IVme corps avec impétuosité, hésita, et le général de Tauentzien profita de ce moment pour faire une attaque avec toute sa cavalerie. Le major de Barnekow avec le 1er et 2me escadron *) du 3me rég. de la Poméranie fit une charge, enfonça trois masses ennemies et les fit presque entièrement prisonnieres, étant secondé par le 1er et 4me bat. **) du 5me rég. de la Marche électorale, et par le 3me bat. du 2me rég. de la nouvelle Marche. Mais ce brave officier y perdit la vie, ainsi que son aide de camp. Le 4me esc. des dragons du prince Guillaume, et le 1er et 7me rég. de la Marche électorale arrivèrent un peu plus tard, et ne pouvant pas se reconnaitre au milieu de la poussière et de la fumée, traversèrent la première ligne ennemie, dispersèrent deux masses de sa reserve, repoussèrent un régiment de chasseurs, mirent en fuite les canonniers d'une batterie, dont ils ne purent cependant emmener qu'un chariot de munition, et revinrent en tournant par la droite de l'ennemi.

Surpris de cette brusque attaque l'ennemi ne fit marcher sa cavalerie polonaise à la poursuite des Prussiens que quand ceux-ci furent déjà sur le

*) Le 3me esc. était placé pour protéger une batterie, comme aussi le 3me esc. des dragons du prince Guillaume.

**) Le 2me bat. ayant souffert à la première attaque resta en reserve; le 3me était à l'extrême aile gauche pour couvrir la batterie du Lieutenant Hartig.

le point de rentrer dans la ligne. Les deux escadrons des dragons du prince Guillaume, le 1er rég. de cavalerie de la Marcho électorale, et le major de Schmitterlöw avec trois de ses escadrons, allèrent au devant d'eux, les enfoncèrent, et les serrèrent tellement de tous côtés, qu'après une resistance opiniâtre la plûpart furent ou sabrés ou pris. Ce qui échappa, se jeta dans les lignes du 3me corps, où ils furent on pris ou dispersé.

En attendant l'ordre de bataille avait été rétabli de part et d'autre. Du côté des Prussiens la première ligne était composée en ce moment de la demi-batterie No. 20. sous la protection du 1er esc. du 3me rég. de la Prusse orientale, du 1er, 3me et 4me bat. du 5me rég. de la Marche électorale, de la batterie No. 17., du 2me et 3me bat. du 2me rég. de la nouvelle Marche. (Le 4me bat. de ce rég. venait d'être chargé de l'escorte des prisonniers). La seconde ligne était formée par: la demi-batterie légère No. 6., le 3me rég. de reserve, le 1er bat. du 1er rég. de la Silésie, le 2me bat. du 5me rég. de la Marche électorale et par la demi-batterio légère No. 11. En réserve: les 4 esc. que commandait le major de Schmitterlöw, 2 esc. des dragons du Brandenburg, 2 esc. du 1er, et 2 esc. du 7me rég. de la Marche électorale, 2 esc. du 3me de la Prusse orientale, et 3 esc. du 3me rég. de la Poméranie (n n).

Afin de ne pas perdro sa communication avec le 3me corps d'armée le général de Tauentzien pendant le combat fit un mouvement par sa droite, qui poussa les troupes du général Bertrand vers Rohrbeck.

Jusqu'ici le général de Tauentzien n'avait point reçu de nouvelles du resultat de la canonnade, qui s'était établie vers sa droite. L'ennemi parut avoir repris contenance, lorsque tout-à-coup on entendit un feu très-vif du côté de Nieder-Görsdorf, et qu'en même tems on appergût quelques bataillons ennemis faisant mine de s'y porter. (Ce moment coincide avec la seconde attaque du général de Thümen sur le mamelon de Nieder-Görsdorf, qui va être rapporté plus bas.) Pour empêcher ce renfort de se mettre en mouvement le général de Tauentzien fit avancer toute sa ligne (n). L'ennemi n'attendit pas le resultat de cette manoeuvre, et commença à retrograder (o). Attaqué de front et ménacé sur le flanc gauche le général

Bertrand se replia vers Rohrbeck sous la protection de quelques batteries. La cavalerie prussienne se mit en marche pour les poursuivre (p).

Le major de Kleist placé, comme il a été dit plus haut, avec quatre bataillons devant Jüterbogk, eut ordre d'avancer de son côté (A b).

Sur ces entrefaites les brigades du général de Bülow s'étaient mises en mouvement par leur gauche, et marchant d'abord par échelons, se joignirent après pour ne former qu'une seule colonne, la 4me en tête, la 6me au centre, et la 3me à la queue (G), couverte à gauche par le régiment des hussards du roi. Toute la cavalerie de reserve appuya ce mouvement. Elle était composée de 20 escadrons, savoir:

4 esc. des dragons de la reine		
4 - du 2me rég. des dragons de la Prusse occid.		
3 - du rég. national de la Poméranie		
3 - du 2me rég. de la Poméranie	}	L. W.
3 - du 2me rég. de la Marche élect.	}	L. W.
3 - du 4me rég. - - -	}	L. W.

3 esc. des dragons du Brandenburg étaient attachés à la 4me brigade; et 1 esc. du 2me rég. de la Poméranie accompagna le train.

Cette cavalerie avança successivement jusqu'à Wölmsdorf (K), et se déploya portant sa gauche en arrière de ce village, le régiment des dragons de la reine en potence sur la droite. Le major Muller avec 4 escadrons fut poussé en avant pour reconnaitre les mouvemens de l'ennemi.

La 5me brigade reçut l'ordre de suivre les autres sans délai. La nouvelle de la victoire de la Katzbach arrivant au moment, où les troupes se mirent en mouvement, leur fut immédiatement communiquée avec l'ordre du jour énergique du général de Blücher, ce qui causa un enthousiasme général.

Le maréchal Ney découvrit à la fin l'armée prussienne marchant sur son flanc gauche. Il envoya chercher des troupes pour les opposer au général de Bülow. La division Durutte du VIIme corps reçut ordre de se porter en avant. Elle traversa le village de Dennewitz, et prenant delà à gauche se rangea en deux lignes sur le mamelon de Nieder-Görsdorf oc-

cupant par un bataillon le petit bouquet de bois à sa droite (M). C'est sur cette hauteur qu'à été érigé depuis le monument consacré à la mémoire de cette bataille.

En attendant les brigades prussiennes s'étaient déployées à la faveur de la batterie No. 4., de la demi-batterie No. 5. de gros calibre, et de la batterie No. 6. de six livres. La 4me brigade était à la gauche (H), sa première ligne composée du 2me et 1er bat. du 5me rég. de réserve, et du 1er et 2me bat. du rég. de l'Elbe; la seconde du 1er, 2me et 3me bat. du 4me rég. de la Prusse orientale, et du 3me et 4me bat. du 5me rég. de réserve. La batterie Ludwig, No. 6., fut placée à la droite, les hussards du roi sur la gauche; 3 escadrons des dragons du Brandeburg suivirent derrière le centre, et la 2me et 4me compagnie des chasseurs de la Prusse orientale en réserve.

La 6me brigade (J), placée en échelon à la droite, avait le régiment de Colberg, et le 9me de réserve en première ligne, et les 4 bataillons du 1er rég. L. W. de la nouvelle Marche en seconde; trois escadrons du rég. L. W. de la Poméranie à droite, et le 3me esc. à gauche près de Nieder-Görsdorf.

La 3me brigade resta en réserve (I) formée, comme les autres, sur deux lignes.

Le général de Thümen passa avec toute sa brigade un ravin, qui le séparait de l'ennemi (N). La première ligne des Français, composée de 3 bataillons, se mit en mouvement pour venir au devant de lui. Ils avaient du canon dans leurs intervalles, et les bataillons prussiens furent accueillis par un feu de mitraille sans s'y attendre et sans pouvoir y repondre. La première ligne hésita et commença à retrograder (P). Le général de Thümen plaça la seconde sur le bord du ravin, et ordonna à la première de passer par ses intervalles. Il s'engagea une fusillade, à la faveur de laquelle la première ligne fut retablie. Le 2me escadron des dragons du prince Guillaume chargea l'infanterie ennemie avec succès.

Le major de Puttlitz, commandant le 2me bat. du 5me rég. de réserve, mit pied à terre, exhorta sa troupe à se tenir serrée, ne ceda le terrain que pas-à-pas, et sous un feu continuel, pendant que les tirailleurs ennemis

l'entouraient et le harcelaient en flanc et à dos. Le major de Wedel, commandant du 4me bataillon, fut blessé mortellement au moment, où il menait son bataillon à l'attaque de l'ennemi, qui poursuivait les deux bataillons de l'Elbe.

A gauche les hussards du roi ayant de même passé le ravin avec une batterie légère eurent ordre de revenir. Pendant que la batterie effectua ce passage, les hussards furent attaqués par ces houlans polonais (T), qui, comme il a été rapporté plus haut, avaient été culbutés par la cavalerie du 4me corps prussien. Ils perdirent encore ici 9 officiers et 142 soldats. Parmi le nombre des premiers se trouva le colonel Clouet, premier aide de camp du maréchal Ney.

Le général de Bülow tira la batterie russe Dietrichs de la réserve, et la plaça sous la protection du 1er et 2me bat. du 4me rég. de la Prusse orientale derrière Nieder-Görsdorf (O), pour prendre la ligne des Français en écharpe. Un peu plus tard cette batterie fut renforcée par 6 canons russes (R), et ces 18 pièces avancèrent bravement jusqu'au delà du chemin qui conduit au village (S). Les Français ne pouvant resister à ce feu de flanc commencèrent à plier.

Le 4me rég. de réserve, commandé par le major d'Utenhoven, de la 3me brigade, avait reçu l'ordre du général de Bülow de se porter en avant (Q). Il se forma en masses par bataillons à cause de la cavalerie polonaise et passa ainsi le ravin. Le 2me, 3me et 4me bat. du 3me rég. L. W. de la Prusse or. suivit. Le général de Thümen ayant reformé ses bataillons sous un feu très-vif, les fit rentrer en ligne successivement en se mettant lui-même à leur tête; il eut deux chevaux tués sous lui. Un détachement des chasseurs de la Prusse or. renforça la chaine des tirailleurs. Les Français n'osèrent plus avancer et se tinrent sur la defensive.

Parvenu au mamelon le 3me bat. du 4me rég. de réserve, commandé par le major Polczinsky, tourna à gauche, prit un canon à l'ennemi, et, soutenu par le 3me bat. du 4me rég. de la Prusse or., chassa deux bataillons ennemis hors du bouquet de bois dans la plaine, où il les fit prisonniers pour la plus grande partie. Leur colonel resta sur la place. Quelques esca-

drons de L. W. et les tirailleurs du 2me bat. du 4me rég. de réserve prirent une part active à cette attaque.

Durant cette affaire l'ennemi ayant reçu des renforts fit mine de se porter de nouveau en avant. Un régiment de cavalerie se montra et menaça de tomber sur l'infanterie prussienne; mais les dragons du prince Guillaume le continrent, de sorte qu'il n'osa rien entreprendre. En même tems une demi-batterie fut détachée de la 6me brigade pour se placer sur la rive droite du ruisseau en avant de Nieder-Görsdorf afin de prendre les Français en écharpe (U').

La division Durutte ne put pas resister à ces attaques combinées de front et de flanc, et fut forcée de battre en retraite malgré sa rare bravoure (c).

Le général de Thümen, ayant ramené avec beaucoup de célérité toutes ses troupes au feu, poussa l'ennemi avec 16 bataillons, y compris les six bataillons de la 3me brigade, et le 3me bat. du 9me rég. de réserve de la 6me (e). Ce dernier avait reçu l'ordre de se porter sur Nieder-Görsdorf, et n'y trouvant pas d'ennemi, il joignit les troupes de l'aile gauche.

La batterie Ludwig garda toujours la droite; le 1er et 2me bataillon du 4me rég. de la Prusse or. suivit derrière cette aile. Les tirailleurs de ces bataillons se portèrent sur Dennewitz par la rive droite du ruisseau, et s'emparèrent d'un canon, lorsque ce village fut attaqué. Les hussards du roi furent détachés pour entretenir la communication avec le corps du général de Tauentzien. Les batteries russes restèrent en réserve.

Revenons au VIIme corps français. A peine la division Durutte s'étaitelle mise en marche, que la 1ère division saxonne reçut l'ordre d'avancer vers Göhlsdorf contre l'aile droite du général de Bülow. Peu après la seconde suivit, et se mit en seconde ligne (b). Cette division se vit obligée par les cosaques, qui voltigèrent partout, de se former pendant sa marche en un carré long. La seconde brigade, commandée par le général de Mellenthin, fut chargée de s'emparer du village, et la première, sous les ordres du colonel de Brause, fut destinée à couvrir une grande batterie placée sur la butte du moulin au nord du village. Mais cet officier, voyant venir la

seconde division, fit soutenir le général de Mellenthin par tous ses bataillons à l'exception d'un seul. La division de cavalerie du général de France se deploya derrière l'aile droite des Saxons, et la cavalerie saxonne se plaça en colonnes par escadrons près de Rohrbeck. Le parc saxon, resté en arrière, fut attaqué par les cosaques, et l'avant-garde du XIIme corps arriva à tems pour le sauver.

Aussitôt que la 4me brigade fut marchée à l'attaque, le colonel de Krafft fit avancer la 6me pour se mettre en ligne entre Nieder-Görsdorf et Göhlsdorf (U). Des colonnes ennemies, ayant tourné ce dernier village, menacèrent son aile droite, qui se reploya vers Wölmsdorf. Le feu d'artillerie était si violent, que la batterie No. 16. eût six canons hors de combat; le capitaine Spreuth, qui la commandait, parvint cependant à rentrer en ligne avec 4 pièces vers la fin de la journée.

Le général de Bülow fit renforcer l'aile droite par le reste de la 3me brigade. Le 3me bat. du 3me rég. de la Prusse or., sous les ordres du major de Gleisenberg, prit les devants. Le 1er bat. de ce régt., le 2me bat. des grédiers, et le 1er bat. L. W., tous de la même province, et commandés par le major de Siöholm, commandant de brigade, le suivirent. Il ne resta au prince de Hesse-Homburg que le 2me bat. du 3me régt., qui fut d'abord destiné à protéger les batteries russes derrière Nieder-Görsdorf, mais tournant ensuite à la droite, il se plaça derrière l'aile droite de la 6me brigade, où ses tirailleurs prirent part au combat (V).

Le bataillon Gleisenberg prit Göhlsdorf sous la protection de la batterie légère Neindorf, et de celle à pied de Glasenapp, mais ne put s'y maintenir à cause de la supériorité de l'ennemi, qui, sans trop menager ses forces, fit toujours avancer des troupes fraiches. Ce brave bataillon ne cessa pas de faire des tentatives pour rentrer dans le village, et il venait d'en être débusqué pour la troisième fois, lorsque le major de Siöholm arriva avec les renforts. Les grénadiers et le 1er bat. du 3me régt. se chargèrent de l'attaque, tandisque le 1er bat. L. W. resta en réserve. Le major de Gleisenberg rallia et reforma son bataillon pour le mener de nouveau au combat (W).

Au moment où ces troupes se portèrent en avant, une batterie suédoise, arrivant sous la protection des hussards de Mörner, les prit pour des ennemis et commença à les canonner. A la cinquième décharge le lieutenant de Kawaczinsky, adjutant de brigade, s'y porta au galop, et lui faisant comprendre son erreur, plaça cette batterie et six canons russes, commandés par le capitaine Schlüter, si heureusement, que leur feu contribua beaucoup au succès des attaques de l'infanterie (q).

La 6me brigade avança en même tems. Le 2me et 3me esc. du 2me régt. des dragons de la Prusse occid., commandés par le major de Kamcke, furent détachés de la cavalerie de réserve pour soutenir cette brigade.

Le 3me et 1er bat. du régt. de Colberg furent dirigés sur le village au soutien du major de Siöholm (X). Le 2me bat. de ce régiment et le 1er L. W. de la nouv. Marche marchèrent rapidement sur la hauteur contre la batterie ennemie. Celle-ci ayant consumé sa munition se replia avec un peu trop de précipitation et renversa sa propre infanterie. Un bataillon ennemi reçut et fit une décharge générale, qui tua beaucoup de monde; après quoi ces deux bataillons prenant à droite marchèrent sur Göhlsdorf (Y). L'ennemi, ne pouvant faire face à toutes ces attaques à la fois, fut contraint d'évacuer ce village.

A l'aile gauche de la 6me brigade les 1er et 2me bat. du 9me régt. de réserve, commandés par le major de Reckow, s'avancèrent au pas de charge contre une batterie ennemie et s'emparèrent de quatre obusiers (Z), dont cependant on ne peut emmener qu'un seul avec son attelage. Dans ce moment la fumée et la poussière se dissipant, l'ennemi reconnut que ce n'étaient que deux bataillons qui avaient exécuté ce coup hardi, et se porta contre eux avec de l'infanterie soutenue par un régiment de cavalerie westphalienne (a).

Le major de Reckow se forma en masses, le 4me bat. du régt. de la nouv. Marche arriva, et les deux escadrons des dragons s'y portèrent en même tems. L'ennemi fut repoussé en abandonnant beaucoup de prisonniers, et sa cavalerie n'osa rien entreprendre.

A Göhlsdorf le XIIme corps français (f) était arrivé avec la cavalerie du duc d'Arighi (h), et s'était placé en seconde ligne derrière l'aile gauche des Saxons (g), de sorte que dix bataillons prussiens se trouvèrent ici opposés à 47 bat. français et saxons. Lorsque les Prussiens eurent emporté le village, quelques bataillons de la division Guilleminot furent détachés pour le reprendre; uné artillerie nombreuse surtout dirigea un feu concentré sur le village et sur les troupes, qui l'occupèrent.

Les bataillons prussiens foudroyés de tous côtés commençaient à retrograder. Le 1er bat. du 3me rég. de la Prusse orient. formé en masse sur son centre se porta en avant. En traversant le village il tomba sur trois masses, qui furent reconnues pour être ennemies. La première avait dejà pénétré dans le village, la seconde se trouvait dans les jardins, et la troisième était encore dans la plaine. Le major de Bülow, commandant ce bataillon, fit faire front à sa droite, et déployant l'ailo gauche, fit faire une décharge générale à la distance de 60 à 80 pas, et ordonna de suite une charge à la bayonnette.

La première compagnie tomba sur la première des masses ennemies, qui fut surprise et mise en fuite avec perte de 300 prisonniers. La seconde fut assaillie par les trois autres compagnies. On en vint aux mains, et il y eut beaucoup de tués. Le major de Bülow reçut lui-même un coup de feu. La troisième masse ennemie n'osa pas s'avancer.

Mais malgré cette bravoure distinguée le village fut abandonné, et l'ennemi ne fut arrêté que par la bonne contenance du bataillon de Gleisenberg posté dans un fossé au sortir du village.

Ce fut dans ce moment important que le général de Borstell déploya sa brigade à la portée du canon de Göhlsdorf. Il s'était mis en marche de Kropstädt à 11 heures du matin, en se dirigeant sur Kurz Lipsdorf; 3 bat., 2 esc. et 2 canons, se trouvant plus éloignés, avaient reçus l'ordre de le suivre immédiatement. Chemin faisant il reçut l'ordre de se diriger sur Eckmansdorf; mais il représenta, que le général de Bülow se trouvant fortement engagé, il était de son devoir de se porter à son secours, et continua son mouvement sur Dalichow.

Le

Le prince royal marcha avec les troupes suédoises et russes sur Eckmannsdorf, où il se mit en bataille (Ad).

Lorsque le général de Bülow vit son aile droite pressée de tous côtés, et le village de Göhlsdorf perdu pour la seconde fois, il envoya un officier au prince royal, le faisant prier de forcer sa marche. Ce prince repondit: „la bataille est gagnée; j'arrive avec 48 bataillons; que le général de Bülow se retire en seconde ligne!" Sur cela le général de Bülow resolut de se maintenir, et même de tenter une nouvelle attaque.

La 5me brigade, s'étant avancée sur deux colonnes, l'artillerie au milieu et la cavalerie à la tête (k), se forma sur deux lignes (l), les 12 canons au centre, le 1er et 2me bat. du 2me régt. L. W. de la Marche élect. à droite, et le 1er et 2me bat. du 2me régt. de réserve à gauche; en seconde ligne: les grénadiers de la Poméranie, le 1er bat. du 1er régt. de la Poméranie, le 4me bat. du 2me régt. L. W. de la Marche élect. et le 3me bat. du 2me régt. de réserve. Trois escadrons des houlans de la Prusse occid. et les hussards poméraniens couvrirent le flanc droit avec deux pièces d'artillerie légère.

Les deux autres escadrons des houlans avec deux pièces légères, de même que le 2me et 3me bat. du 1er régt. de la Poméranie, et le 3me bat. du 2me régt. L. W. de la Marche élect. n'arrivèrent que vers la fin de la journée. Le bataillon de L. W. prit trop à gauche et se réunit aux bataillons de la 4me brigade.

L'ennemi était en possession du village. La partie septentrionale fut canonnée par la batterie suédoise et russe sus-mentionnée. Le général de Borstell fit diriger le feu de son artillerie sur la partie opposée. Deux batteries de gros calibre lui ripostèrent.

Le 2me régt. de réserve fit la première attaque, et fut secondé par les grénadiers poméraniens, qui passèrent à gauche dans la première ligne. Les autres bataillons avancèrent en même tems à la droite du village (m). L'ennemi en fut chassé après une resistance opiniâtre. Le major de Hövel, commandant le 2me bat. du 2me régt. de réserve, s'avantura au delà du village jusques vers les batteries ennemies, et fut rappelé crainte de le com-

promettre. L'ennemi profitant de ce mouvement retrograde fit avancer six bataillons, et se mit de nouveau en possession du village, en poursuivant les bataillons de la 5me brigade. Les grénadiers poméraniens et le 4me bat. de L. W. l'arrêtèrent cependant par leur bonne contenance. L'artillerie, ne pouvant pas lutter contre les forces supérieures de l'ennemi, eut ordre d'arrêter le feu.

L'ordre fut bientôt retabli, et la brigade formée pour une nouvelle attaque. L'artillerie renforcée par la batterie Neindorf No. 5., qui avait déjà été en activité sur ce point, se porta de nouveau en avant. Le 3me bat. du régt. de Colberg, le 2me bat. des grénadiers de la Prusse orientale, le 1er bat. du 3me régt. de cette province, et le 1er bat. L. W. de la nouvelle Marche s'étaient réunis avec le général de Borstell, qui fut renforcé encore par 2 comp. du 2me bat. du 1er régt. poméranien. Ce général forma sa première ligne avec les 6 comp. du 1er régt. poméranien, et les 1er et 2me bat. du 2me régt. de réserve; la seconde avec les grénadiers et les trois bataillons de L. W.; le 3me bat. du seconde régt. de réserve suivit en réserve derrière l'aile gauche.

Pendant que ces mouvemens s'effectuaient, le maréchal Ney avait envoyé l'ordre au XIIme corps de quitter la position, qu'il occupait à Göhlsdorf, pour venir se placer en arrière de Rohrbeck, afin de protéger la retraite du IVme corps. Quoique le sort de la bataille se decidât à Göhlsdorf, le maréchal Oudinot ne pouvant pas contrarier un ordre supérieur se mit en mouvement (v), et ne laissa que quelques bataillons bavarois, abandonnant du reste les Saxons à leurs propres forces. Il n'arriva à Rohrbeck (w) que pour être enveloppé dans la rétraite du IVme corps.

Le général de Bülow ayant ordonné au général d'Oppen de soutenir la 5me brigade avec toute la cavalerie de réserve, ce dernier se mit à l'aile droite en première ligne (t), et fit avancer 4 canons de la batterie légère No. 6. sous la protection des dragons de la reine. L'ennemi riposta par une batterie d'obusiers.

Le colonel de Cardell s'approcha avec une batterie suédoise. Le capitaine de Grabowsky amena deux batteries russes, qu'il avait rencontré

derrière Wölmsdorf (s). Deux régimens de hussards russes, commandés par le général de Pahlen, étaient prêts à entrer en ligne; et deux bataillons de chasseurs russes se réunirent à la 6me brigade, et prirent part à sa dernière attaque (r).

L'ennemi, affaibli par le combat continuel, ménacé sur son flanc gauche, ayant épuisé toutes ses forces, ne put plus faire de resistance. Il fut chassé du village et commença à se retirer sur tous les points. Toutes les troupes de l'aile droite se mirent en marche pour le poursuivre; mais il fut favorisé par les tourbillons de poussière que le vent souleva (z). La nombreuse cavalerie française tenta vainement d'arrêter les progrès des troupes victorieuses.

L'artillerie russe et suédoise étant entrée en ligne rendit des services dans la poursuite.

Le bâton du drapeau du 1er bat. du régt. de la Poméranie fut fracassé par un boulet, et les soldats des files voisines en partie tués, en partie blessés. Le bataillon se trouva un peu en avant de la ligne; le major de Podewils, qui le commandait, voulut lui faire reprendre l'alignement; mais plusieurs voix crièrent, qu'ils aimeraient mieux périr que de ceder d'un pas, sur quoi le major prit lui-même le restant du drapeau et se mit à la tête du bataillon. La compagnie de chasseurs offrit de remplacer le peloton du drapeau, mais les braves Poméraniens déclarèrent, qu'ils le garderaient eux-mêmes. C'est ici, où les tirailleurs de ce bataillon prirent un drapeau aux ennemis.

Les hussards poméraniens et russes réunis firent une attaque sur un régiment de cavalerie ennemie, et le culbutèrent en prénant 8 canons.

A Oehna l'ennemi fit mine de se maintenir, mais après quelques coups de canon de la batterie Neindorf il prit la fuite. Les hussards poméraniens firent encore une attaque sur de l'infanterie, malgré que les ennemis tachèrent de s'y soustraire en criant, qu'ils étaient des Russes; 1200 prisonniers et 3 canons leur tombèrent entre les mains, une quatrième fut prise par l'infanterie dans le village.

Ici les deux autres escadrons des houlans de la Prusse occid. joignirent la 5[me] brigade.

Les troupes étant trop harassées le général de Borstell continua l'attaque accompagné du général d'Oppen avec les trois régimens de L. W. et celui de cavalerie nationale de la Poméranie. Il poussa jusques à Körbitz et Wölsickendorf, et ramassa une quantité de prisonniers et de chariots. Le colonel de Hobe prit la route de Schönewalde avec les houlans de la Prusse occidentale et s'empara d'un obusier et de deux canons. Les cosaques suivirent l'ennemi dans toutes les directions.

Il reste encore à rapporter les évènemens arrivés à l'aile gauche du général de Bülow. L'ennemi tout en se reployant continua à faire une résistance opiniâtre et ne ceda le terrain que pas à pas. Le 1[er] et 2[me] bat. du 4[me] régt. de la Prusse orientale reçurent ordre de culbuter l'ennemi placé sur une hauteur devant Dennewitz, et de prendre ee village (x). Le bâton du drapeau du 1[er] bataillon fut fracassé à cette attaque par un boulet. Le capitaine do Hülsen ramassa les morçeaux et les porta devant le bataillon. L'ennemi fut renversé, et poursuivi jusqu'au delà du village. Le 1[er] bat. le traversa, pendant que le 2[me] le tourna par sa gauche. Arrivés de l'autre côté ils donnèrent sur une masse ennemie soutenue par quelques escadrons, qui furent tous culbutés.

Devant Rohrbeck l'ennemi prit une position, et manoeuvra comme pour reprendre l'offensive (y); c'était apparemment pour couvrir la retraite des troupes pressées de l'autre côté par le 4[me] corps prussien. Le général de Thümen fit avancer la batterie russe Dietrichs, qui incendia le village, et força l'ennemi à l'évacuer. Les tirailleurs du 5[me] régt. L. W. de la Marche électorale, du 4[me] corps, qui avaient déjà pris le petit bouquet de bois devant Rohrbeck, pénétrèrent dans le village. Ils étaient commandés par les lieutenants Kalisch et Klingner, et un soldat, nommé Schmidt, abattit d'un coup de fusil un artilleur ennemi, qui allait mettre le feu à un canon placé à l'entrée du village. On prit deux pièces. Le 2[me] et 3[me] esc. du 3[me] régt. L. W. de la Prusse orient., ayant passé le village, donnèrent sur deux lignes de cavalerie ennemie, l'une à gauche composée de 11 esc.

et l'autre à droite de 8 esc. (A a). La dernière, qui manoeuvra pour se retirer, fut attaquée et mise en désordre.

La plûpart des troupes du général de Thümen passèrent le marais entre Rohrbeck et Dennewitz, où le 3me bat. du 4me régt. de la Prusse or. avait trouvé un endroit guéable (A c). L'ennemi pressa tellement sa marche, qu'il ne put être atteint que par la cavalerie. Les dragons du Brandenburg et le major de Hiller avec le 2me régt. L. W. de la nouv. Marche le poursuivirent jusqu'à Körbitz et Wölsickendorf, où cette cavalerie joignit celle de l'aile droite.

L'infanterie campa entre Langen-Lipsdorf et Bochow. Los troupes russes et suédoises bivouaquèrent entre Dennewitz et Jüterbogk.

Le général de Hirschfeld vint prendre position à Kaltenborn fort avant dans la nuit.

Les Français continuèrent leur retraite sur plusieurs routes. Le IVme corps, où le maréchal Ney se trouvait en personne, et la cavalerie prirent la direction de Dahme; le VIIme corps se partagea et marcha partie par le chemin de Herzberg, partie par Annaburg; le XIIme suivit la route de cette dernière ville. A Herzberg le colonel comte de Lottum, secondé par le général russe Orurk, surprit un détachement français et fit 800 prisonniers.

Le 8. tous les corps français repassèrent l'Elbe à Torgau.

L'armée alliée du nord se concentra le 7. auprès d'Oehna, et le 9. le prince royal donna l'ordre de poursuivre l'ennemi.

Le 6., avant que la bataille fut decidée, le général de Tauentzien avait envoyé l'ordre au général de Wobeser de se porter avec sa division à Dahme pour y agir selon les circonstances. L'ennemi battu, ce corps était à même de cueillir les fruits de la victoire. Si au contraire il était resté vainqueur, c'était une diversion, qui pouvait être fort utile à l'armée en retraite, sans que le général de Wobeser courut risque d'être compromis.

Cette division se mit en marche à minuit. Le 4me bat. du 2me, et le 3me bat. du 3me régt. de la Prusse occid. furent laissés en garnison à Lukkau; le 1er et 2me bat. du 2me régt. étaient détachés, et le 1er bat. du 3me se

trouvait à Guben, de sorte que toute la division ne consistait qu'en 8 escadrons, la batterie No. 22., et 8 bataillons de L. W., y compris le 1er du 2me régt. de la nouv. Marche.

Une troupe de fuyards du 5. étant rencontrée par le général de Wobeser, rapporta que le 4me corps était battu et dispersé. Cette nouvelle inattendue excita des craintes et causa des retards, qui tournèrent au profit de l'ennemi. A Kemlitz seulement on apprit avec certitude que l'ennemi était entré la veille à Dahme, qu'il ne se vantait d'aucune victoire, et qu'au contraire il paraissait bien découragé.

Vers les 5 heures du matin la division arriva auprès de Dahme. Des paysans revenant de la ville rapportèrent qu'elle était occupée par quelques milliers d'hommes sans artillerie.

Le général de Wobeser donna l'ordre de l'attaque. Le colonel de Jeanneret avec la plus grande partie de la cavalerie tourna la ville à gauche, tant pour seconder l'attaque que pour observer une colonne de cavalerie ennemie, que l'on vit marcher près de Körbe sur la route de Herzberg. Le 3me et 4me bat. du 1er régt. furent envoyés de Rosenthal à droite vers la route de Baruth pour se diriger ensuite sur la porte du chateau, pendant que le 1er et 2me bat. avec deux canons s'avancèrent à droite et à gauche de la digue pavée contre la porte de Luckau. L'ennemi s'était posté dans des prairies entrecoupées de fossés et de buissons. Il s'y défendit bravement et avec opiniatreté, et n'en fut chassé qu'après que l'on eût fait avancer les autres bataillons et le reste des canons.

Le 1er bat. du régt. de la nouv. Marche était placé à gauche ayant un marais en front, qui passait pour impénétrable. Le capitaine de Seydlitz, commandant ce bataillon, tenta le passage et y réussit. De l'autre côté près du cimetierre il tomba inopinément sur une partie du corps ennemi. La cavalerie s'enfuit, et l'infanterie se jeta dans le cimetierre, qui fut attaqué et pris. Delà ce bataillon se dirigea sur la ville, et y pénétra par la route de Jüterbogk au moment, où les autres bataillons l'attaquaient de l'autre côté. Tout le 23me régiment de ligne, fort de 2800 h., fut pris avec un canon et son chariot de munition.

L'on apprit que les deux maréchaux et le général Bertrand avaient couché dans la ville, et qu'ils venaient de partir dans la matinée.

La colonne, qui avait passé par Dahme, fut encore surprise à Holzdorf par le capitaine de Blankenburg et un détachement du corps de Helwig, et perdit 10 officiers, 300 hommes, 8 canons et plusieurs chariots de munition. En tout il y eut 13,500 hommes et 50 canons de pris.

R e n v o y.

A. Bivouac du 4me corps prussien dans la nuit.
B. Sa marche.
C. Détachement, qui resta pour couvrir la ville de Jüterbogk.
D. Marche du IVme corps français.
E. Position du général de Tauentzien.
F. Position des Français au commencement du combat.
G. Approche du général de Bülow.
H. La 4me brigade.
J. La 6me dito.
I. La 3me dito.
K. La cavalerie de réserve.
L. Le VIIme corps des Français.
M. La division Durutte au mamelon de Nieder-Görsdorf.
N. Attaque de la 4me brigade.
O. Deux bataillons du 4me régt. de la Prusse orientale couvrant les batteries russes.
P. La 4me brigade en retraite et poursuivie par trois bataillons ennemis.
Q. Le 4me régt. de réserve et 3 bat. du 3me régt. L. W. de la Prusse orient. s'avancent.
R. 18 canons russes prenant les Français en flanc.
S. Ils avancent jusqu'à 300 pas de l'ennemi.
T. Les hussards du roi aux mains avec les houlans polonais.

U. La 6me brigade se porte en avant, le bataillon de son aile gauche prend à gauche.

U¹. 4 canons de la 6me brig. tirant sur le flanc de la div. Durutte.

V. Le 2me bat. du 3me régt. de la Prusse or. va d'abord vers Nieder-görsdorf, et puis derrière l'aile droite de la 6me brigade.

W. Quatre bataillons de la 5me brigade attaquent Göhlsdorf.

X. Deux bat. de la 6me les secondent.

Y. Deux autres bataillons, destinés à l'attaque de la grande batterie, s'y portent aussi.

Z. Trois bat. de la 6me brigade et 2 esc. de dragons prennent 4 obusiers.

a. Cavalerie ennemie faisant mine de les dégager.

b. Les deux divisions saxonnes à Göhlsdorf.

c. Retraite de la Division Durutte.

d. Quelques bataillons du IVme corps viennent à son secours.

e. Elle est poussée par 16 bat. prussiens.

f. Arrivée du XIIme corps français.

g. Sa position.

h. Le corps de cavalerie du duc de Padoue.

k. Arrivée de la 5me brigade.

l. Sa position.

m. Son attaque.

n. Seconde attaque du 4me corps prussien.

o. Les Français en retraite.

p. La cavalerie avance.

q. Une batterie suédoise, 6 canons russes et le régiment de Mörner hussards.

r. Deux bataillons de chasseurs russes.

s. Deux batteries russes en marche.

t. La cavalerie prussienne se place à l'aile droite.

u. Cavalerie russe prête à entrer en ligne.

v. Le XIIme corps français marchant par sa droite.

w. Sa position derrière Rohrbeck.

x. Deux

x. Deux bat. du 4me rég. de la Prusse orientale prennent Dennewitz.

y. Les bataillons réunis de la 3me et 4me brigade poussent les Français vers Rohrbeck.

z. Retraite générale de l'ennemi.

Aa. Cavalerie française couvrant la retraite.

Ab. Le détachement, resté devant Jüterbogk, s'avance.

Ac. Endroit, où une partie des troupes prussiennes passa le marais.

Ad. Position des l'armée suédoise et russe vers la fin de la bataille.

Ae. Bivouac du 4me corps prussien.

Af. - de la 3me brigade.

Ag. - de la 4me -

Ah. - de la 5me -

Ak. - de la 6me -

Al. - des régimens suédois et russes.

IV.

Le combat de Hagelsberg, livré le 27. Août 1813.

Explications pour l'intelligence du plan.

Lorsque après l'armistice les hostilités recommencèrent, le général de Hirschfeld fut chargé de couvrir l'aile droite de l'armée alliée du nord, et d'observer en même tems la place de Magdeburg et les mouvemens de sa nombreuse garnison. Pour remplir ce double but le corps principal prit position à Brandenburg, pendant qu'un détachement composé de 6 bataillons, 3 esc. et 3 pièces fut poussé jusques aux environs de Magdeburg. Le général de Puttlitz, qui le commandait, se plaça à Königsborn avec le 4me bat. du 1er régt. de réserve, le 1er et 3me bat. du 6me régt. de L. W., l'escadron Finkenstein du 3me régt. de cavalerie et les canons; il envoya deux bataillons (le 4me du 3me régt. et le 4me du 6me) avec l'escadron du capitaine Erxleben du 5me régt. de cavalerie vers la droite à Gerwisch et Büderitz, et le 2me bat. du 6me régt. avec l'escadron Kriegsheim du 6me régt. de cavalerie à gauche vers Pechau.

Un camp ennemi se trouva entre Crakau et Prester.

Dans la matinée du 21. Août le général Girard sortit de Magdeburg avec 18 bat. 22 canons et environ 6 esc. composés de troupes françaises et allemandes, et se dirigea sur Königsborn. Le lieutenant-colonel de Kyckpusch fut envoyé avec le 3me bat. du 6me régt., l'escadron Finkenstein et une

pièce de canon pour soutenir les avant-postes entre Gübs et Königsborn, où cet escadron fit une attaque heureuse sur la cavalerie ennemie. Ce petit avantage ne put pas arrêter le mouvement de fortes colonnes, qui s'avancèrent entre Menz et Königsborn, ce qui détermina le général de Puttlitz à se replier d'abord jusqu'à Neu-Königsborn, et ensuite jusques sur les hauteurs entre Woltersdorf, Körbelitz et Büden, où l'escadron Kriegsheim arriva de Pechau. Dans ce mouvement rétrograde les troupes de l'aile droite eurent à se defendre contre des attaques de cavalerie, et pour ne pas les compromettre le général de Puttlitz resolut d'attaquer l'ennemi à son tour. Il fondit sur lui avec le peu de troupes, qu'il avait, au moment, où il déboucha de Woltersdorf, et réussit à l'arrêter jusqu'à ce que ces bataillons l'eurent rejoint. Le capitaine d'Erxleben avait fait une reconnaissance le matin, et s'était porté jusqu'au Herrenkrug, en donnant l'allarme au camp ennemi de Prester; après quoi il s'avantura jusqu'au glacis de la place, où il fut canonné des ouvrages extérieurs.

Le général de Puttlitz se retira par Körbelitz et Burg à Genthin, et alla le lendemain à Plauen, sans être inquiété de l'ennemi. Le 23. il arriva à Brandenburg, et occupa les ouvrages qu'on y avait construits. Le 2me bataillon du 6me régt. y vint par la route directe de Pechau.

Le même jour le 2me bat. du 3me régt. et l'escadron Finkenstein avec une pièce de canon furent envoyés à Plauen, à la garde du pont jeté sur la Havel; deux jours après ce détachement fut rappelé, et n'y laissa qu'une compagnie d'infanterie.

Le 21. le général de Hirschfeld avait détaché le lieutenant-colonel de Marwitz avec le 1er et le 3me bat. du 3me régt. et 3 esc. du 3me régt. de cavalerie à Rathenow, pour soutenir le général de Puttlitz dans le cas où il serait forcé à la retraite, ou de faire lui-même une incursion dans la vieille Marche. Mais ce général s'étant replié à Brandenburg, ce détachement fut rappelé, et y rentra le 23.

L'ennemi avait pris position à Ziesar. Les avant-postes occupaient Viesen, et ceux du général de Puttlitz s'étendaient jusqu'au Radkrug. N'étant que fort imparfaitement informé de la force, et des intentions de

l'ennemi le général de Puttlitz chargea le lieutenant-colonel de Marwitz de faire une reconnaissance, après l'avoir renforcé de deux bataillons du 6me régt., de l'escadron Erxleben et d'un canon. Cet officier se mit en mouvement le 24. et laissant deux bataillons avec le canon près de la ferme appelée, das mittelste Vorwerk, et les deux autres au Radkrug, il se porta en avant avec la cavalerie seulement. Le lieutenant Lessing ayant la tête avec 30 chevaux, rencontra des hussards ennemis près de Viesen, et les culbuta jusqu'au delà de Rogäsen, leur faisant quelques prisonniers.

Le lieutenant-colonel de Marwitz laissa un escadron près de cet endroit et suivit avec le reste la digue nommée Fiener-Damm. Le lieutenant de Bredow fut détaché avec 30 chevaux à Zitz pour surprendre une troupe de cuirassiers fourageant dans ce village. Le capitaine Erxleben l'accompagna dans cette expédition; mais au lieu de cuirassiers il tomba sur une compagnie du 26me régt. légèr, qui à son approche se forma en masse. Malgré cela il l'attaqua et l'enfonça avec une légère perte (de 6 blessés). Un capitaine, un lieutenant et 98 hommes furent faits prisonniers, 22 h. restèrent sur la place.

Par ces prisonniers on eut les prémières nouvelles de la force ennemie, et l'on apprit que son infanterie était campée à Ziesar, la cavalerie à Bückewitz. La dernière ne manqua pas de paraître, mais n'osa pas approcher. Vers le soir le lieutenant-colonel de Marwitz se reploya à Brandenburg.

Le lendemain l'ennemi se mit en marche, en prenant la direction de Glienicke et de Wollin.

Sur un ordre exprès du prince royal de Suède le général de Hirschfeld avait quitté sa position de Brandenburg le 22., et était venu le 23. se mettre en bataille à Sarmund, pendant qu'on se battait à Grofs-Beeren, laissant le 1er et 3me bat. du 7me régt. dans les retranchemens de Potsdam. Le 1er régt. de réserve s'avança jusqu'aux environs de Ruhlsdorf. Le 24. tout ce corps revint sur ses pas, et alla joindre le 25. les troupes du général de Puttlitz à Brandenburg. Le 1er bat. du régt. de l'Elbe avec une pièce de canon, faisant partie de la 4me brigade, était venu se réunir à lui.

Le général de Hirschfeld avait l'ordre de chercher le général Girard afin de le combattre. Par consequent il envoya de suite le général de Puttlitz à Golzow, et se mit à le suivre avec tout son corps à l'entrée de la nuit. A Golzow l'on apprit que l'ennemi s'était d'abord avancé jusqu'aux environs de Brück, mais qu'il s'était rabattu ensuite vers Belzig. Sur cela le général de Hirschfeld, faisant un mouvement par sa droite, vint camper le 26. aux environs de Görzke et de Ziesar, où il fut informé que le général Girard avait pris une position à Lübnitz près de Belzig. Dans la nuit on intercepta des dépeches, qui montrèrent, que l'ennemi était dans l'incertitude, s'il devait s'en retourner à Magdeburg, ou prendre la direction de Wittenberg. A Lübnitz il s'était posté selon les apparences purement pour attendre les nouvelles qu'on venait de saisir.

Sur cela toutes les troupes furent immédiatement concentrées près de la ferme de Wendlobbese aux environs de Görzke, et mises en marche sur deux colonnes le lendemain matin vers le moulin de Benken. Le général de Hirschfeld, allant lui-même faire une reconnaissance, s'assura que toute l'attention du général Girard était tournée du côté de Belzig, et qu'il ne paraissait pas être informé, ni regarder ce qui se passa sur ses derrières. Le général de Hirschfeld ignorait que les cosaques sous les ordres du général Czerniczew avaient harcelé les Français depuis la veille, et que dans ce moment ils étaient en position au delà de Belzig (L), pendant que le général Girard s'était porté avec 4 bataillons, 4 canons et un détachement de cavalerie sur le Galgenberg en deça de cette ville (K).

Le corps du général de Hirschfeld se trouvait à Benken (A, B, C, D, E, F) *) justement sur les derrières de l'ennemi, qui campait en arrière de Lübnitz (J). Cette position fournit une nouvelle preuve, combien il est avantageux de manoeuvrer près de sa base d'opérations. Le général Girard avait la place de Wittenberg devant son front, et celle de Magdeburg sur son flanc droit. Une attaque à dos ne pouvait pas produire de grands resultats stratégiques; il était plus important de le prendre par sa gauche, pour

*) Voyés le renvoy.

l'empêcher de se réunir avec le corps, qui venait de tenter une entreprise sur la capitale.

A l'exception du 1er régiment de réserve le corps du général de Hirschfeld n'était composé que de Landwehr de la Marche électorale, qu'il disposa de la manière suivante:

Avantgarde commandée par le major de Langen.

Le 1er régt. de réserve	1er bat.	major	de Reckow
	2me	-	- de Lemcke
	3me	-	- de Römigk

Brigade de l'aile droite, commandée par le général de Puttlitz.

4me bataillon du 1er régt. de réserve,		major	de Rembow
le 6me régt. L. W. de la Marche élect. comm. par le major de Rohr.	1er bataillon	-	de Bönigke
	2me -	-	de Streit
	3me -	-	de Delitz
	4me -	-	de Woisky
2me bataillon du 7me régiment		-	de Held

Brigade de l'aile gauche, commandée par le colonel de Boguslawsky.

2me bataillon	du 3me régiment	major	de Bornstädt
2me -	du 4me -	-	de Liewen
3me -	dito -	-	de Schwerin

Brigade de réserve, commandée par le lieutenant-colonel de Marwitz.

3me régiment L. W.	1er bataillon	major	de Zschüschen
	3me -	-	de Lavière
	4me -	-	de Schönholz

Détachement commandé par le lieutenant-colonel de Reufs.

1er bataillon du 4me régiment major de Grolman
1er - du 7me - - Ozarowsky
1er - du régiment de l'Elbe - de Stutterheim
1 esc. du 3me régiment de cavalerie, le capt. de Bornstädt
1 pièce prussienne.

Cavalerie, commandée par le colonel de Bismark.

3 escadrons du 3me régiment
4 - du 5me -
4 - du 6me -
10 pièces russes sous le capitaine comte Chamborau.

La force de ces troupes est évaluée à 10,350 h. d'infanterie, et 960 h. de cavalerie. Le 3me bat. du 7me régt. et la 3me comp. du 2me bat. du régt. de réserve étaient détachés à Grebs sur la route de Brandenburg. Une compagnie du 4me bat. du 3me régt. se trouvait encore à Plauen, et la 1ere comp. du 3me bat. du même régt. à Drewitz. Le 4me bat. du 7me rég. était en garnison à Spandau depuis le 18.

La position des Français s'appuyait à gauche à un bois, qui n'était ni occupé ni observé. Le général de Hirschfeld profita de cette faute pour porter le gros de ses forces sur le flanc gauche de l'ennemi. Il se mit en marche par sa gauche sur une seule colonne (G), l'avant-garde à la tête, ensuite toute la cavalerie, la batterie russe couverte sur sa droite par les tirailleurs du 1er bat. du régiment de réserve; la brigade Boguslawsky ainsi que le général de Puttlitz suivaient, et le lieutenant-colonel de Marwitz termina la marche. L'attaque devait commencer par la gauche en échelon.

Le lieutenant-colonel de Reufs eut ordre de longer la lisière du bois jusqu'à Steinsdorf, et de se jeter sur l'ennemi au moment, où il serait attaqué de l'autre côté.

Vers une heure les troupes se mirent en mouvement. Les trois bataillons de l'avant-garde, après avoir débouché, se placèrent sur la lisière du bois. On apperçut un camp de cavalerie ennemie à gauche de Lübnitz, et

en avant des détachemens à cheval faisant mine de se retirer. Le colonel de Bismark avait l'intention de les attaquer avec le 6me régt., qui venait de déboucher; mais le zèle impétueux des soldats, qui brulaient d'envie de se battre, était cause que tous les trois régimens se déployèrent et se précipitèrent à la fois sur l'ennemi, qui fut culbuté et poursuivi jusqu'au village. Par cette attaque brusque ces régimens s'étaient débandés, et le colonel de Bismark avait de la peine à les rallier, lorsque l'ennemi avança avec de l'infanterie et du canon sur le flanc droit du village. Il n'y avait que l'escadron Kriegsheim du 6me régt., qui s'était reformé, et qui repoussa une troupe de cavalerie placée à l'aile droite de l'ennemi.

Cette échaffourée avait donné à l'infanterie la facilité de se ranger en ordre de bataille en échelon par la gauche. Le colonel de Bismark se replia dans la plaine à mesure qu'elle se porta en avant, et laissant le 3me régt. pour garder l'artillerie, alla veiller sur le flanc gauche (O).

Les trois bataillons de l'avant-garde formant le premier échelon s'ébranlèrent pour marcher à l'attaque (M). La batterie russe fut placée à droite en arrière sur le front de la brigade Boguslawsky (N).

Le lieutenant-colonel de Reufs s'était arrêté derrière l'angle saillant du bois en poussant son escadron jusqu'à Steinsdorf (H). Lorsque le combat commença, il se porta en avant et prit position à la droite de cette ferme, la cavalerie à droite, le 1er bat. du 7me régt. à côté d'elle, le bataillon de l'Elbe au centre, le canon et le 1er bat. du 4me régt. à gauche (S). L'ennemi lui opposa une batterie, dont le feu supérieur l'empêcha de faire des progrès (T).

Le village de Lübnitz, après avoir été incendié, fut pris par le 2me bat. du 3me régt. et par les tirailleurs de l'avant-garde, qui enlevèrent à l'ennemi une pièce de canon. Celui-ci se retira du côté de Hagelsberg, pour prendre position sur les hauteurs environnantes. En même tems le général Girard fit revenir le détachement envoyé dans la matinée à Belzig contre les cosaques, et le posta dans le bois de Belzig; un bataillon avec deux canons occupa une hauteur, dite Hüttenberg, sur son flanc droit (U). Le major de Langen dirigea son attaque d'abord contre ce bois, et fut soutenu à gauche

gauche par le 2me et 3me bat. du 4me régt. (V), que le général de Hirschfeld lui detacha au moment, où ils s'avançaient vers Lübnitz. La 1ere et 2me comp. du 2me bat. furent obligées par un ravin, de se placer en crochet sur la droite en arrière.

Le 2me bat. du 3me régt. traversa le village de Lübnitz pour suivre l'ennemi en retraite (X). Arrivé à la hauteur du bois de Belzig il fut joint à gauche par le major de Langen avec le 2me et 3me bat. du régt. de réserve, et à droite par la brigade Reufs, qui pivotant sur sa droite s'avança à travers le bois de bouleaux. Le 3me régt. de cavalerie se plaça à l'extrême droite de ces six bataillons.

L'ennemi voulant s'établir sur les hauteurs en avant de Hagelsberg ne put s'y maintenir contre la vivacité des assaillans, et fût forcé à continuer son mouvement retrograde. La brigade Reufs resta pour garder cette position, pendant que les autres troupes poursuivirent leurs avantages. L'ennemi étant encore en possession du bois de Belzig situé sur le flanc gauche, le major de Langen trouva nécessaire d'occuper Klein-Glien. Le major de Bornstädt continua seul à serrer l'ennemi, qui venait de concentrer toutes ses forces sur une colline en avant de la ferme de Gros-Glien. Cet officier, n'y supposant qu'une faible arrière-garde, et comptant sur la bravoure de sa troupe, ordonna l'attaque. Mais inopinément il fut reçu par un feu de mitraille et de mousqueterie, qui lui fit perdre beaucoup de monde. Malheureusement tous les canons étaient restés en arrière et la pluie empêcha les soldats de se servir de leurs fusils. Ce bataillon isolé, étant ouvertement trop faible pour faire face aux forces supérieures de l'ennemi, fut obligé de battre en retraite. L'ennemi le poursuivit en le serrant de près. Le 3me régt. de cavalerie tâcha de le dégager par des attaques réiterées; le major de Langen et le lieutenant-colonel de Reufs vinrent successivement à son sécours. Mais l'apparition d'un détachement ennemi sur leur flanc gauche les força à retrograder jusqu'au bois de bouleaux. Les 1er et 2me bat. du 6me régt., qui par suite du mouvement, qu'ils exécutaient, se trouvèrent sur la ligne du combat, furent enveloppés dans cette retraite, et tachèrent de s'y soustraire par un mouvement à gauche.

Sur ces entrefaites la brigade Puttlitz avait débouché et s'était mise en bataille en échelon par la gauche (Q). La brigade Marwitz, ne trouvant pas de place à droite, passa à gauche, et se forma en masses par bataillons sur le flanc gauche (P). Elle se mit en marche vers le bois de Belzig, lorsque les trois bataillons de la gauche de la brigade Puttlitz (le 2^{m} du 7me, et le 4me et 3me du 6me régt.) se mirent en mouvement pour prendre cette direction (W).

Le 2me et 3me bat. du 4me régt. y avaient été seuls exposés à la canonnade ennemie après le départ de la brigade Langen. Ce feu, auquel on ne pouvait pas riposter, causa d'abord de la fluctuation, et finit par produire un mouvement retrograde, qui se communiqua bientôt à l'un et à l'autre de ces bataillons. Dans ce moment le lieutenant-colonel de Marwitz arriva avec sa brigade, qu'il mit en bataille sur la droite de la cavalerie. Les deux bataillons du 4me régt. furent bientôt ralliés et ramenés en ligne à côté de la brigade Marwitz. Les trois bataillons de la brigade Puttlitz s'avancèrent pour prolonger cette ligne à droite. Le 2me bat. du 7me et le 4me du 6me régt. rencontrèrent une ligne d'infanterie ennemie déployée sur le revers d'une hauteur, et furent accueillis, sans s'y attendre, par une décharge générale, qui les mit en désordre. Le général de Puttlitz fut entrainé et eut le malheur de faire une chute et de se casser la clavicule. Le major de Rohr parvint à retablir l'ordre, et mena ces bataillons de nouveau en avant contre le bois de Belzig. Ils furent joints à droite par le 3me bat. du 6me régt., de sorte que la ligne, marchant à l'attaque de ce bois, était composée de 8 bataillons.

Le 1er et 2me bat. du 6me régt. se dirigèrent plus à droite, et furent envéloppés, comme il a déjà été dit, dans la retraite de l'aile droite. Le 4me bat. du régt. de réserve resta pour couvrir la batterie.

Le lieutenant-colonel de Marwitz ne put d'abord opposer au feu de l'artillerie ennemie que la bonne contenance de sa troupe; mais peu après il obtint deux pièces, avec lesquelles il commençait à riposter, lorsqu'on apperçut une colonne de cavalerie marchant sur le chemin de Belzig à Gros-Glien sur les derrières de l'ennemi (a). Avant même qu'on fut informé,

que c'était le général Czerniczew avec les cosaques, le bataillon placé avec deux canons sur le Hüttenberg se mit en retraite. Le lieutenant-colonel de Marwitz fit attaquer le bois par ses tirailleurs. Il commençait à gagner du terrain, lorsqu'il reçut du général de Hirschfeld l'ordre de marcher à l'aile droite, que l'on a déjà vue en pleine retraite. Il se mit en mouvement, passant derrière les autres bataillons, qui se joignirent à ses tirailleurs pour continuer l'attaque. Le 3me bat. du 4me régt. tenait toujours la gauche avec le 2me bat. du même régt.; le 2me du 7me régt. était au centre et le 4me et 3me du 6me régt. à la droite. Le 2me bat. du 4me régt. resta d'abord en arrière, parceque des hussards ennemis se montrèrent à gauche dans un chemin creux; mais quand ils eurent disparu, il suivit les autres troupes. Le 2me bat. du 7me régt. reçut l'ordre de se porter à l'extrême droite, où il arriva vers la fin de la journée et occupa le parc de Schmerwitz.

Le lieutenant-colonel de Marwitz ayant dépassé le bois de Belzig deploya ses bataillons dans l'entre-deux de ce bois et de celui de bouleaux à droite, où les bataillons de l'aile droite venaient de se retirer. L'ennemi, au lieu de les poursuivre, s'arrêta sur les hauteurs de Hagelsberg, et leur laissa le tems de se remettre. Trois escadrons du 3me régt. de cavalerie se placèrent à la gauche de la brigade Marwitz, tandisque le 3me bat. du régt. de réserve, les restes du bataillon commandé par le major de Bornstädt, et la brigade Reufs, dans son ordre primitif, occupèrent la droite. L'escadron Finkenstein et les deux bataillons restans du régt. de réserve furent envoyés à l'extrême droite (Z), parceque un rapport, trouvé faux dans la suite, avait annoncé, que cette aile était menacée d'être tournée par l'ennemi. Par la même raison le 5me régt. de cavalerie fut posté auprès du moulin de Lübnitz pour observer le terrain jusqu'à Steinsdorf et Benken.

Les deux canons, attachés à la brigade Marwitz, étant placés d'abord sur une colline à sa gauche, furent bientôt joints par le reste de la batterie russe. Le 4me bat. du régt. de réserve, qui l'avait couvert jusqu'àlors, entra en ligne à gauche de la brigade Reufs. Le colonel de Bismark se mit avec le 5me régt. de cavalerie en réserve derrière l'infanterie *).

*) Voyés le plan (Z).

Le général Girard avait concontré toutes ses forces sur les hauteurs en avant de Hagelsberg (Y), où il s'établit des deux côtés une vive canonnade. L'ennemi, quoique supérieur en artillerie, ne fit pas beaucoup de mal, parcequ'il tirait avec trop d'élévation.

Le général Czerniczew étant arrivé à l'entrée du bois y laissa un régiment pour couvrir la route (d), et après avoir détaché le colonel de Benkendorf avec deux régimens vers la gauche pour prendre l'ennemi à revers (c), il se porta lui-même en avant avec les deux autres régimens, qu'il plaça au débouché du bois (b), pendant qu'il allait de sa personne s'aboucher avec le général de Hirschfeld. Il ne le trouva que vers la fin de la journée, ce qui les empêcha de concerter leurs mouvemens.

Pendant qu'on se canonnait à la droite, l'aile gauche avait emporté le bois de Belzig (Z). Le 3me bat. du 4me régt. soutenu du 3me bat. du 6me régt. s'avança sur le village de Hagelsberg. Le 4me bat. de ce dernier régiment resta sur la lisière du bois pour leur couvrir le flanc droit. Le tems était si sombre, que le major de Rohr, qui commandait ces troupes, ne put pas distinguer, que ce flanc était déjà assuré par l'ordre de bataille. Les tirailleurs de la brigade Marwitz, se trouvant toujours à gauche, s'étaient portés jusques sur les derrières de la position ennemie, où ils prirent un obusier démonté.

Le major de Rohr étant couvert par un ravin, situé à l'entrée de Hagelsberg, en profita pour disposer ses bataillons en colonne d'attaque, et pénétra dans ce village. Une batterie placée sur la butte du moulin commença à tirer sur eux à mitraille; en même tems un bataillon ennemi, posté devant le débouché en face de Lübnitz, changea de front pour diriger son feu sur le village. Les troupes du major Rohr ne pouvant tenir contre ce feu croisé, furent obligées de reculer. L'ennemi détacha deux bataillons à leur poursuite, qui allèrent ensuite occuper le bois de Grützendorf, tandisque trois de ses escadrons avec du canon tournèrent ce bois par la droite, apparemment pour faire face aux cosaques, et pour chasser les tirailleurs de la brigade Marwitz, qui incommodaient les derrières de l'ennemi. Ces tirailleurs furent forcés de se replier.

Le 2me bat. du 4me régt. déboucha du bois de Belzig pour marcher à l'attaque de Hagelsberg au moment, où le major de Rohr ramena ses bataillons. L'apparition de l'ennemi sur le flanc gauche empêcha son mouvement; mais en attendant une troupe de 300 tirailleurs de plusieurs bataillons se réunirent pour attaquer conjointement les deux bataillons ennemis au bois de Grützendorf. Ceux-ci furent d'abord chassés et poursuivis jusques dans la plaine, où, se voyant entourés au passage d'un bas-fonds et assaillis de tous côtés, ils se rendirent au nombre de 33 officiers et 1320 soldats (e). Les rapports officiels attribuent l'issue de cette attaque glorieuse principalement à l'activité du lieutenant Hergafs, à présent capitaine au 27me rég.

Les cosaques, voyant l'infanterie ennemie faite prisonnière, fondirent sur la cavalerie et la défirent entièrement en lui enlevant une pièce de canon et 500 prisonniers (f).

Le 2me bat. du 4me régt. continua son mouvement vers Hagelsberg; mais avant d'y parvenir il fut rappelé pour être envoyé à l'aile droite, toujours par la crainte d'être tourné. Ce mouvement fut cependant contremandé; mais le combat ayant été decidé dans l'intervalle, ce bataillon retourna à Lübnitz et se mit en ligne à côté du 6me régt. de cavalerie.

Sur ces entrefaites le général de Hirschfeld avait ordonné une attaque générale sur la position ennemie, qui devait commencer par la droite. Le major de Grolman, s'appercevant que cet ordre tardait à être exécuté, sortit de la ligne avec son bataillon, qui était le 1er du 4me régt., et marcha à l'ennemi. Il fut joint à gauche par le major de Rembow, chef du 4me bat. du régt. de réserve; le major de Bornstädt suivit plus à gauche avec son bataillon à la débandade.

Dans cet instant on vit deux masses ennemies sortir de Hagelsberg et se porter vers le centre de la position prussienne. Le général Hirschfeld envoya le major de Zschüschen de la brigade Marwitz avec son bataillon combattre l'une, pendant que l'autre devait être attaquée par le 3me régt. de cavalerie. Le lieutenant-colonel de Marwitz, qui revint justement de l'aile droite, fit partir le 4me bat. du 3me régt. pour soutenir le major de Zschüschen, et suivit lui-même avec le 3me bataillon *).

*) Voyés le plan.

Les bataillons Grolman et Rembow culbutèrent l'ennemi, lui enlevèrent deux pièces, et se mirent en possession des hauteurs. Par cette manoeuvre la ligne de l'ennemi fut enfoncée et ses ailes désunies. Le major de Grolman le poursuivit jusqu'au village la bayonnette aux reins; le major de Rembow gardait la position.

Plus à gauche le major de Zschüschen prit deux canons, culbuta un bataillon ennemi, et l'accula contre les murs des jardins, où il fut cerné de tous les côtés tant par ce bataillon que par les tirailleurs d'autres bataillons, qui accoururent. On en vint aux mains, et il y eut une melée sanglante. Les soldats de la Landwehr, peu habiles à manier la bayonnette, se servirent de la crosse, et ce bataillon fut presque entièrement détruit. Le 4me bat. du 3me régt. tomba sur un autre bataillon ennemi, qui était soutenu d'une troupe de cavalerie. L'ennemi se defendant courageusement, ce bataillon hésita et commença à retrograder; mais le major Schönholz, son chef, assisté de tous les officiers, parvint à le rallier et le ramena à l'attaque. L'ennemi fut culbuté à son tour et mis en deroute. Il tacha de se sauver dans le village; mais il fut atteint et perdit beaucoup de monde.

Le 3me régt. de cavalerie rencontra beaucoup d'obstacles dans le terrain. C'étaient des champs labourés, séparés par des bornes en grosses pierres, qui n'offraient qu'un passage dans leur longueur. Aussi cette cavalerie ne réussit-elle qu'à la troisième charge, où l'ennemi fut repoussé. Il fit sa retraite par le village; mais le major de Grolman, qui y arrivait de l'autre côté, y fondit après une décharge générale, et le défit entièrement.

A l'extrême gauche le major de Rohr avançait avec le 1er et 2me bat. du 6me régt. contre ce village, et le 1er bat. du 7me régt. s'y portait aussi de l'aile droite. Toute l'aile droite de l'ennemi, consistant en six bataillons, avait été refoulée dans le village. Le carnage y fut général, et toutes les issues étant occupées, il n'échappa presque personne. Le général Girard lui-même fut griévement blessé.

L'aile gauche de l'ennemi se mit en retraite dés le commencement de la melée. Elle ne fut d'abord poursuivie que par le 1er et 2me bat. du rég. de réserve, et par celui de l'Elbe, commandés par le major Langen, mais

peu après cet officier fut renforcé par 2 canons et son 3me bataillon. Le reste de l'artillerie russe s'avança jusqu'à la butte du moulin et canonna les colonnes ennemies en retraite. Le 3me bat. du 3me et le 4me du 6me régt. s'y établirent pour couvrir la batterie.

L'ennemi parut faire de la resistance à Klein-Glien; mais lorsque le 1er bat. du 6me régt. se porta vers ce village, il continua sa retraite. Le 1er et 4me bat. du 6me régt. et le 1er du 7me (k) le poursuivirent à gauche jusqu'au delà de Klein-Glien, et le major de Langen à droite (h). Le colonel de Bismark arriva avec le 5me régt. de cavalerie (l). L'ennemi prit encore une position devant Gros-Glien (g), après quoi il se divisa en deux colonnes, dont l'une prit la direction par Schlammau à Magdeburg, et l'autre celle par Wiesenburg à Wittenberg (m, m.) Il faisait nuit; les cosaques continuèrent la poursuite, et ramassèrent encore quantité de prisonniers.

Le général de Hirschfeld ramena ses troupes à la position de Lübnitz, à l'exception d'un détachement, qui campa sur le champ de bataille.

Le combat avait duré cinq heures, depuis 2 jusqu'à 7. L'ennemi perdit 5000 prisonniers, 5 canons, 2 obusiers, 20 chariots de munition, et tout le bagage. D'après des rapports particuliers il ne rentra à Magdeburg que 1700 fantassins et 45 cavaliers en état de service. On ramassa 6000 fusils de l'ennemi sur le champ de bataille.

La perte du général de Hirschfeld s'éleva en tout à 39 officiers et 1642 soldats.

Renvoy du plan.

A. La cavalerie.
B. L'avant-garde.
C. La brigade Reufs.
D. - Puttlitz.
E. - Boguslawsky.
F. - Marwitz.

} Le corps d'armée du général de Hirschfeld concentré au moulin de Benken.

G. Marche de ce corps à l'attaque.
H. Position de la brigade Reufs derrière l'angle saillant du bois, son escadron à Steinsdorf.

J. Le camp français.

K. Détachement français près de Belzig.

L. Les cosaques derrière cet endroit.

M. La brigade Langen se porte en avant.

N. La batterie russe, et la brigade Boguslawsky derrière elle.

O. Les 5me et 6me régt. de cavalerie sur le flanc gauche.

P. La brigade Marwitz.

Q. La brigade Puttlitz en bataille.

R. Troupes françaises faisant face aux Prussiens.

S. Position de la brigade Reufs.

T. Batterie française, qui la contient.

U. Le détachement français, revenu d'auprès de Belzig, occupe le bois.

V. Attaque de la brigade Langen, qui est soutenue par deux bat. de la brigade Boguslawsky.

W. Marche de la brigade Marwitz à gauche et de trois bataillons de la brigade Puttlitz à droite.

X. Position du 2me bat. du 3me régt. après la prise de Lübnitz.

Y. Position des Français à Hagelsberg.

Z. Position des Prussiens.

a. Marche des cosaques.

b. Deux de leurs régimens avançant par le bois.

c. Deux rég. qui tournent à gauche, pour prendre l'ennemi à révers.

d. Un régt. en réserve.

e. Endroit, où deux bataillons français ont été faits prisonniers par les tirailleurs prussiens.

f. Les cosaques culbutant quelques escadrons ennemis.

g. Dernière position des Français.

h. La brigade Langen avec deux canons et le bataillon de l'Elbe à la poursuite.

k. Les 1er et 4me bataillons du 6me et le 1er du 7me rég. de même.

l. Le 5me régt. de cavalerie.

m. Retraite finale de l'ennemi sur deux colonnes.
